

CÉCILE BECCHIA, MARION CHAIGNE-LEGOUY  
ET LAËTITIA TABARD (DIR.)

# *AMBEDEUS*

Une forme de la relation à l'autre  
au Moyen Âge





# AMBEDEUS

## Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge

*Both, beide, ambos, ambedue* : nombre de langues ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités. Si notre langue a aujourd'hui perdu cette catégorie du « duel » que possédait l'ancien français (*ambedeus*), les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent toujours notre imaginaire du Moyen Âge. Y aurait-il une importance spécifique à former un couple, et plus généralement à être deux, durant l'époque médiévale ?

De la cellule de base qu'est le couple marital, on imagine volontiers qu'elle donne son fondement à la famille, doit refléter l'ordre du groupe et ainsi assurer la stabilité de l'édifice social et politique. Mais là n'est pas la seule image qui se dégage des écrits médiévaux ni de la réalité des pratiques, qui s'écartent bien souvent des normes définissant et encadrant les rapports entre deux individus. Pour repenser la relation duelle, les contributions réunies dans ce volume étudient le couple au sens large, dans la continuité qui lie la relation conjugale à la relation sociale, en tant qu'il engage les catégories de la pensée médiévale.

Dans la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, les duos peuvent ouvrir un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre, mais où opère également la logique supérieure de l'amour divin : le lien personnel qui se tisse entre deux êtres n'ouvrirait-il pas sur un processus de construction identitaire et sur une réinvention des règles sociales ?

Illustration : Bernger Von Horheim et sa bien-aimée, fol. 178r du Codex Manesse, ca 1300-1310, bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Cod. Pal. Germ. 848) © Bridgeman Images/Tarker

ISBN 979-10-231-0535-3



9 791023 105353

SODIS  
F388292

23 €

*AMBEDEUS*



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES  
Collection dirigée par Dominique Boutet,  
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- La Dérision au Moyen Âge.*  
*De la pratique sociale au rituel politique*  
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*  
*Études sur la prophétie médiévale*  
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cerceuil.*  
*Essais sur les contenants au Moyen Âge*  
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*  
*Angleterre, France, Irlande (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*  
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*  
*Littérature et société politique*  
(xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)  
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres*  
*précurseur de l'Europe médiévale ?*  
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*  
*Aux origines du Code civil*  
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*  
*Imaginer la construction au Moyen Âge*  
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*  
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville*  
*dans l'espace francophone (xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*  
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*  
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul  
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à slavus.*  
*La fin de l'esclavage antique*  
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*  
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour*  
*des civilisations médiévales*  
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*  
*De la variante à la recreation*  
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,  
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés à la fin du*  
*Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur*  
*de Philippe Contamine*  
Patrick Gilli et Jacques Pavioit (dir.)
- Les Usages de la servitude.*  
*Seigneurs et paysans dans le royaume*  
*de Bourgogne (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*  
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*  
*Histoire et historiographie au Moyen Âge.*  
*Mélanges Michel Sot*  
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,  
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*  
*Irlande, Grande-Bretagne, v<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> siècles*  
Dominique Barbet-Massin  
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*  
*Un prince au carrefour de l'Europe*  
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.*  
*Une catégorie de la pensée médiévale ?*  
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et  
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*  
*au temps d'Édouard III Plantagenêt*  
Catherine Royer-Hemet  
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.*  
*Gouverner par les lettres*  
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la*  
*Renaissance*  
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)
- Lire en extraits. Lecture et production des*  
*textes, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*  
Sébastien Morlet (dir.)
- Imja et Name. Aux sources de l'anthroponymie*  
*germanique, anglo-saxonne et slave*  
Olga Khallieva Boiché
- Épistolaire politique II.*  
*Authentiques et autographes*  
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy  
et Laëtitia Tabard (dir.)

# *Ambedeus*

Une forme de la relation à l'autre  
au Moyen Âge



Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 4349 « Étude et éditions de textes médiévaux »  
et de l'UMR 8596 « Centre Roland Mousnier. Histoire et Civilisation »  
de l'université Paris Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016  
© Sorbonne Université Presses, 2020  
ISBN DE LA VERSION PAPIER : 979-10-231-0535-3

PDF GLOBAL : 979-10-231-1098-2  
ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :  
I Vandamme, 979-10-231-1099-9  
I Chalumeau, 979-10-231-1100-2  
I Deschelle, 979-10-231-1101-9  
I Cheynet, 979-10-231-1102-6  
II Levron, 979-10-231-1103-3  
II Coumert, 979-10-231-1104-0  
II Chamboduc de Saint Pulgent, 979-10-231-1105-7  
II Serra, 979-10-231-1106-4  
II Coquelin, 979-10-231-1107-1  
III Rabier, 979-10-231-1108-8  
III Certin, 979-10-231-1109-5  
III Rouxpetel, 979-10-231-1110-1  
III Quartier, 979-10-231-1111-8

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Adaptation numérique 3d2s/Emmanuel Dubois (Issigeac)

## SUP

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## AVANT-PROPOS

*Jean-Marie Moeglin*

À travers la figure du couple, sa construction et sa déconstruction, c'est la relation à l'autre sous sa forme primordiale qui est mise en jeu. C'est ce qui explique son omniprésence dans les réalités comme dans l'imaginaire médiéval.

Les exposés qui vont suivre constituent une série de subtiles et éclairantes variations sur la « vie en couple au Moyen Âge », sa diversité, ses modèles et ses normes, ses éclats et ses crises, sa constitution, sa dissolution et sa reconfiguration, aussi bien telle qu'elle est rêvée dans la littérature courtoise que telle qu'elle agit dans l'épaisseur du social.

Construire un couple, c'est poser que l'autre existe à côté de soi mais qu'il est possible de former une communauté avec lui dans laquelle l'altérité viendra se dissoudre pour laisser place à une nouvelle unité. La figure du couple est la forme élémentaire à travers laquelle se construit le lien social.

Cela conduit à s'interroger sur l'établissement au Moyen Âge d'une figure de l'autre comme catégorie de perception, permettant de faire le partage de l'identité et de la différence ; de la différence radicale, irréductible à la réduction à l'unité, à celle qui peut se prêter à l'alchimie constructive de la constitution d'un couple.

Les Annales de Gênes rédigées au XII<sup>e</sup> siècle rapportent un dialogue entre chrétiens et musulmans lors du siège de la ville de Césarée en 1101 par les Génois : les seconds reprochent aux chrétiens de prôner le massacre des musulmans ; en effet la loi des chrétiens prescrit de ne pas tuer ceux qui sont faits à l'image de Dieu ; or les musulmans sont eux aussi en tant qu'hommes à l'image de Dieu (« *et nos formam Dei vestri habemus*<sup>1</sup> »). Donc les chrétiens ne devraient pas avoir le droit de tuer les musulmans.

La réponse donnée à ce syllogisme par le patriarche Daimbert de Pise est sans appel : « il faut tuer par vengeance celui qui combat contre la loi de Dieu

1 *Annales Januenses*, éd. Luigi Tommaso Belgrano, dans *Annali genovesi di Caffaro e de'suoi continuatori dal 1174 al 1224*, éd. Luigi Tommaso Belgrano et Cesare Imperiale Belgrano, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, t. I, 1890, p. 9-10.

et s'efforce de la détruire ; s'il est tué, ce n'est pas contraire à la loi de Dieu<sup>2</sup> ». On peut sans doute retrouver dans cette réponse l'écho d'une compréhension vulgaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin : depuis l'apparition sur terre de Caïn et Abel, deux espèces d'hommes se partagent le monde, ceux qui cherchent le bien, et ceux qui cherchent le mal, ceux qui sont prédestinés à la béatitude céleste et ceux qui sont prédestinés à l'enfer, ceux pour lesquels les véritables fins sont hors de ce monde, et ceux qui n'ont pas d'autres préoccupations que temporelles. La Cité de Dieu et la Cité terrestre sont deux sociétés mystiques que sépare en principe une ligne de partage indifférente aux frontières entre les peuples et les nations. Les musulmans ont déserté la cité de saint Pierre ; leur meurtre est légitime.

8 L'« autre » irréductible est celui qui est entré en rébellion contre la loi de Dieu. À l'intérieur de la Chrétienté universelle en revanche, les différences existent ; *mores et lingua* séparent les peuples écrivait Isidore de Séville, puisant sa formule dans l'apport de l'ethnologie antique ; elle sera souvent reprise au Moyen Âge. Mais ces différences ne doivent pas empêcher la création du lien social à travers l'établissement de couples de natures variées.

Le monde musulman est en revanche l'adversaire irréductible du chrétien. Avec cet Autre radical, aucun couple ne peut être construit. Comme l'écrit Pierre le Vénéral dans son *Tractatus adversus nefandam haerese[m] sive sectam Sarracenorum* : « les hommes contre lesquels tu veux argumenter sont des étrangers, des barbares, non seulement par les mœurs mais aussi par la langue ; ils reconnaissent qu'il n'existe rien de commun entre eux et les Latins<sup>3</sup> », aussi longtemps en tout cas qu'ils n'ont pas accepté de se convertir. Et parmi les musulmans, le peuple des Turcs apparaît comme la matérialisation parfaite de cette altérité radicale. Il devient sous la plume des récits de croisade une sorte de double diabolique du monde chrétien : Mahomet est une réplique du Christ ; le Calife est l'équivalent oriental du pape (« ils ont en effet un pape comme le nôtre » écrit Guibert de Nogent<sup>4</sup>) ; les Turcs et les Francs, au demeurant l'un et l'autre descendant des Troyens, occupent une place symétrique à la tête des nations d'Orient et d'Occident et ils sont venus s'affronter pour et autour du centre du monde qu'est Jérusalem.

---

2 « *Interficiendus ille quidem per vindictam est, qui legi Dei contrarius est et legem suam destruere pugnat ; si interfectus est, legi Dei contrarium non est* » (*ibid.*).

3 « *Nam homines contra quos agere disponis, alieni sunt, barbari sunt, non solum moribus, sed et lingua ipsa, nil sibi Latinisque commune fatentur esse* » (Jacques-Paul Migne, *Patrologia latina*, Paris, Migne, t. 189, 1854, col. 671).

4 « *Habent enim et papam suum, ad instar nostri* » (*Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, publié sous la direction de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, Paris, Imprimerie nationale, t. IV, 1879, p. 189).



Les Grecs en revanche, en tant que chrétiens, ne devraient pas se ranger du côté de l'altérité radicale. Ils devraient être en deçà de la ligne de partage qui sépare la Cité de Dieu de la Cité de Satan. Pierre le Vénérable écrit : « bien que l'éloignement des terres et la division des langues nous empêchent de nous voir et de nous comprendre, néanmoins le fait que nous ayons en commun un même Seigneur, une même foi, un même baptême, une même charité, devrait conjindre ce qui est divisé et unir les affects<sup>5</sup> ». Mais c'est une apparence trompeuse ; en réalité, comme le fait dire Eudes de Deuil à l'évêque de Langres au cours de la seconde croisade : Constantinople « n'a du christianisme que le nom et pas la réalité<sup>6</sup> ». Dès la première croisade, les chroniqueurs accusent les Grecs de se réjouir des succès des Occidentaux, de comploter leur perte et de chercher à s'allier avec les musulmans contre les croisés. Les accusations ne feront que s'amplifier lors de la deuxième et de la troisième croisade. La prise de Constantinople en 1204 n'est que la réalisation d'une chute annoncée.

Le portrait des Grecs sous la plume des chroniqueurs francs est en fait une sorte de portrait inversé de ce que les Francs veulent être, un double maléfique : au courage franc répond la lâcheté grecque ; à la virilité franque, la féminité grecque, au sens de l'honneur franc, la perfidie grecque ; à l'humilité chrétienne des Francs la superbe grecque. Cet « Autre » qui se dissimule sous les apparences du même ne mérite plus d'exister.

Après 1453, ce double maléfique, abandonné à son sort par l'Occident, a disparu. Il ne semble plus rester face à l'Europe chrétienne que celui qui est ouvertement l'Autre, l'Ennemi, le Turc musulman.

En 1501, le roi de France Louis XII et l'empereur Maximilien d'Autriche décident de conclure la paix par le biais d'un mariage entre le petit-fils de Maximilien né le 24 février 1500, Charles futur Charles Quint, et la fille aînée de Louis XII née le 14 octobre 1499, Claude. La mère de Claude, Anne de Bretagne, organise un banquet agrémenté d'un bal masqué. Ce bal devait faire comprendre la véritable portée du mariage projeté. Le chroniqueur bourguignon Jean Molinet raconte que l'on fit danser des couples habillés l'un à la française, l'autre à l'allemande, le troisième à l'espagnole, le dernier enfin à l'italienne. Entra alors un personnage seul, de haute stature et à la mine farouche, habillé d'une façon inhabituellement riche et étrange ; il se chercha avec violence une

5 « *Quamvis et terrarum remotio et linguarum divisio, nobis invicem et vultus invadeant et verba subducunt, tamen unus dominus, una fides, unum baptismum, una caritas et divisa conjungere et affectus unire [debent]* » (Petrus Venerabilis, *Epistolae*, dans *The Letters of Peter the Venerable*, éd. Giles Constable, Cambridge, Mass./London, Harvard University Press, t. I, 1967, Lettre 76, p. 210).

6 « *Rem christianitatis non habet sed nomen* » (Eudes de Deuil, *De via Sancti Sepulchri a Ludovico Francorum rege inita*, dans *Eudes de Deuil. La Croisade de Louis VII roi de France*, éd. Henri Waquet, Paris, P. Geuthner, 1949, p. 47).

dame ou une demoiselle pour danser mais fut partout repoussé; de fureur, il lança par terre le sceptre qu'il tenait à la main qui se brisa en morceaux; il se retira alors, mortellement humilié. Il s'agissait bien évidemment d'une allégorie du Grand Turc tandis que les couples de danseurs représentaient l'harmonie et l'union des puissances européennes chrétiennes que ce mariage allait permettre d'établir<sup>7</sup>.

Si donc avec l'Autre qu'est le musulman, aucune construction de couple n'est possible, dans le monde chrétien, le couple devait être le ciment du lien social et politique. Il est temps d'en retrouver les heurs et malheurs dans l'Occident médiéval.

---

7 Cité par Dieter Mertens, « Europäische Friede und Türkenkrieg im Spätmittelalter », dans Heinz Duchhardt (dir.), *Zwischenstaatliche Friedenswahrung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln/Wien, Böhlau, 1991, p. 45-90.

## INTRODUCTION

*Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Laëtitia Tabard*

*Both, beide, ambos, ambedue* : nombre de langues européennes ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités, grâce à cette catégorie du « duel » que notre langue a perdue, mais dont l'ancien français conserve la trace. La relation à l'autre se conçoit alors au sein d'un tout, où les individus se trouvent être deux et se pensent ensemble, ce qu'exprime le mot *ambedeus*. Aujourd'hui encore, les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent notre imaginaire du Moyen Âge. Que signifie donc le lien entre deux personnes durant cette période ? Qu'engage, par-delà les catégories linguistiques, cette conception du couple et de l'autre, que l'on pense aux liens sociaux, aux institutions, aux normes qui régulent les rapports entre deux individus ou aux formes de représentation des relations binaires ? Telles sont les interrogations qui ont donné forme au présent volume.

La question du couple et du rapport à l'autre est en elle-même très large : débordant du seul modèle du couple conjugal, elle englobe au travers des liens duaux des cas particuliers et des modalités plurielles. À la faveur des études réunies ici, c'est la manière dont se pense la relation entre deux individus, dans toute sa mouvance, que nous avons cherché à éclairer, à travers une réflexion portant sur les dynamiques des différentes formes médiévales de partenariat. La notion de couple est tout aussi glissante que fondamentale, en premier lieu par sa valeur heuristique. Rapprocher des éléments analogues, pour les confronter, les faire dialoguer et les distinguer, est un geste critique. Jean Rousset en trouve la formule dans l'œuvre d'Albert Thibaudet, qui analyse l'histoire littéraire comme dialogue entre des auteurs qui vont par deux : « j'ai le sentiment d'habiter une littérature qui vit sous la loi du couple », « le couple est l'unité féconde, dynamique<sup>1</sup> ». L'image s'impose également lorsqu'il s'agit d'analyser le système des personnages d'un récit, où l'on perçoit des rapports de dualité,

1 Jean Rousset, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990, p. 13.

que le discours critique construit peut-être autant qu'il les révèle<sup>2</sup>. La notion de couple met en jeu les catégories par lesquelles se pensent les interactions entre les individus, qu'ils soient historiques ou fictionnels. Cela suppose, avant tout, de réfléchir sur les figures de dualité que le Moyen Âge a élaborées et qu'il a parfois théorisées, s'efforçant de les encadrer par des institutions ou des discours qui en délimitent les contours. Il semble crucial de s'interroger sur ce qui fonde les rapprochements établis, et sur la construction de la conception médiévale des relations duelles.

12 L'époque semble avoir été fascinée par l'image de la dualité. Nombre d'œuvres narratives se structurent autour d'un duo héroïque, dont on trouve trace dans les titres : *Ami et Amile*, *Valentin et Ourson*, *Le Roman de Claris et Laris*, *Floire et Blanchefleur*, *Erec et Enide*, pour n'en citer que quelques-uns. On a parfois voulu lire dans la récurrence de ces associations et oppositions la marque d'un manichéisme imprégnant les productions culturelles médiévales. L'idée d'un Moyen Âge où prédominerait une vision binaire du monde se heurte cependant à l'esthétique subtile de la fin de la période, dont Jacqueline Cerquiglini-Toulet a montré le goût pour les états d'ambiguïté et d'entre-deux<sup>3</sup>. Dans le roman, les personnages construits en miroir, mais saisis dans leurs ambivalences, auraient également tendance à remettre en question les oppositions trop tranchées : Dominique Boutet l'a montré à propos du roi et du tyran<sup>4</sup>. Le face-à-face entre deux êtres n'est donc pas nécessairement à comprendre comme une structure figée exprimant une partition nette des valeurs.

Cette complexité des rapports se retrouve aussi dans l'approche historique. Après avoir privilégié l'étude de la codification et de l'institutionnalisation de la relation duelle, les historiens se sont penchés sur la relation effective qui se négocie entre deux individus, et donc sur la réalité du couple. Du point de vue historiographique, il faut rappeler qu'en délaissant les rigidités structuralistes, le paysage bibliographique a changé et a fait une place fondamentale aux études

2 Rita Lejeune, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60 ; Marie-Thérèse Lorcin, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75 ; Corinne Füg-Pierreville, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine Castellani et Jean-Pierre Martin (dir.), *Arras au Moyen Âge, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133 ; Francis Dubost, « L'enchanteur et son double, Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141 ; Francine Mora, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.

3 Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.

4 Dominique Boutet, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », dans Danielle Buschinger (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Epopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.

de cas, soulignant qu'une relation entre deux individus s'actualise et qu'elle reste dépendante d'un contexte précis<sup>5</sup>. L'analyse profite ici de l'apport des sciences sociales, notamment de la sociologie interactionniste<sup>6</sup>. Ainsi que le rappellent Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz dans le numéro que la revue *Médiévales* a récemment consacré au *Couple dans le monde franc*, la notion de couple « n'est que très partiellement institutionnelle et la répartition des rôles, les relations et la constitution du couple ne se réduisent pas aux lois du mariage, pour ne citer que cet aspect<sup>7</sup> ». Se pencher sur la relation duale ainsi conçue implique de recourir à l'analyse de cas particuliers, sans pour autant perdre de vue que chacune des formes que prennent les relations entre individus peut engager le sens du lien social et du rapport à l'autre.

Cela est d'autant plus net que la question du couple a gagné une actualité et une densité nouvelles dans les dernières années, en raison des débats politiques houleux sur la famille et le mariage. Ceux-ci ont montré que la définition du couple au sens restreint, comme alliance entre deux êtres que la société reconnaît comme une unité, ne renvoie pas uniquement à des choix individuels mais porte une représentation de la famille et du lien social dans son ensemble. De la cellule de base qu'est le couple médiéval, où l'homme et la femme sont censés former une seule chair, on imagine d'autant plus volontiers qu'elle assure la stabilité de l'édifice social et politique, qu'elle donne son fondement à la famille et reflète ainsi l'ordre du groupe. C'est ainsi qu'il a été théorisé par les diverses autorités carolingiennes « comme atome essentiel de la société et le modèle des bonnes relations entre individus dans tous les domaines<sup>8</sup> ». Examiner la question de la conjugalité exige toutefois ne pas se référer uniquement aux constructions idéologiques, mais de tenter d'appréhender la réalité des relations entre hommes et femmes<sup>9</sup>, renvoyant à la complexité et à la variété des rapports individuels en tant qu'ils peuvent être donnés en modèles et en miroirs à une société, afin de comprendre plus largement comment le Moyen Âge perçoit et vit les relations interpersonnelles.

5 Voir Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens et affects familiaux », 2011, p. 9.

6 Sur cette question nous renvoyons aux travaux de Thierry Dutour : « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84 ; « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41 ; « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane Teyssot (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.

7 Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz, « Le couple : une définition difficile, des réalités multiples », *Médiévales*, n° 65, automne 2013, p. 5-18, ici p. 7.

8 *Ibid.*, p. 9.

9 C'était la perspective adoptée par Diane Chamboduc de Saint Pulgent et Blandine Longhi dans le numéro 20 du bulletin *Questes*, consacré au thème « Maris et femmes » (janvier 2011).

Pour repenser la question, les contributions réunies dans ce volume ont étudié les couples au sens large, dans la continuité qui lie relation conjugale et relation sociale, en faisant droit à la complexité que l'attachement entre deux individus introduit dans l'application des normes qui définissent et encadrent leurs rapports. Ont été examinées au plus près la réalité des pratiques, ainsi que leurs régulations et, à travers les dérives qui se font jour, les limites de leur contrôle. Les liaisons interpersonnelles ouvrent en effet l'analyse à la prise en compte de la subjectivité et de l'affectivité, qui introduisent le désordre, bousculent les règles ou suscitent de nouvelles conventions<sup>10</sup>. Selon Jacques Le Goff, c'est là un des problèmes fondamentaux que soulèvent les rapports d'amitié dans le monde médiéval, lesquels « tournent autour des rapports entre les communautés et les individus, autour de la question de la relation entre un comportement social codifié et une éventuelle affectivité de caractère individualisé ». L'amitié, « établissant une parenté spirituelle, non biologique, non charnelle [...] est-elle de même nature que les liens féodo-vassaliques, et impose-t-elle des obligations dépendant de réseaux d'alliances codifiés ou bien est-elle différente, issue de l'espace de liberté consenti à l'individu par le code féodal, et davantage fondée sur l'affectivité entre individus<sup>11</sup> » ? Dans la littérature, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, la relation de couple peut donc dessiner un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre<sup>12</sup>, comme les contributions ici réunies en rendent compte.

La première partie du volume est consacrée à l'analyse du couple conjugal, de ses normes, mais aussi des pratiques et des représentations plurielles, parfois transgressives, qu'il peut offrir en miroir à la société.

L'article de Sarah Vandamme, consacré à l'évolution du couple royal dans la Naples angevine au XIV<sup>e</sup> siècle, présente, en partant de la littérature morale, une esquisse des normes régissant le fonctionnement du couple royal et le rôle de la reine en son sein. Elle rappelle que les souverains ont une fonction de modèle pour le reste de la société. Or, la norme étant constamment redéfinie par la pratique, les couples royaux réels de la première Maison d'Anjou (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) fournissent des modèles plus déterminants que les textes normatifs. À partir de la représentation du principe dynastique dans la Bible

<sup>10</sup> On peut sur ce point renvoyer aux analyses de Leah Otis-Cour, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, trad. Elisabeth Vorspohl, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, et « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.

<sup>11</sup> Jacques Le Goff, introduction à l'ouvrage d'Huguette Legros, *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2001, p. 9.

<sup>12</sup> Voir par exemple Danielle Buschinger et André Crépin (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1984.

de Robert d'Anjou, l'auteur dégage trois formes de couples, construits par un dialogue entre représentation stéréotypée et identité propre : le modèle du couple mythique (fondateur, fertile et conquérant), celui de la collaboration conjugale harmonieuse, et enfin celui, anormal, de la supériorité de la reine-héritière sur son époux.

La figure du héros ne s'inscrit pas non plus dans une représentation normée et normale de la relation conjugale. Chloé Chalumeau analyse ainsi le couple dynamique formé par Tristan et Blanchandine dans *Tristan de Nanteuil*. Cette relation en recomposition permanente – ils sont amants puis époux avant de devenir compagnons d'armes, après que Blanchandine a changé de sexe – est tendue entre les figures de l'autre et du même : ces figures complémentaires, qui se construisent dans la relation à l'autre, deviennent au fil du récit des figures jumelles. L'évolution des héros accompagne et reflète le sens général de l'œuvre, du désordre du monde épique à la rédemption spirituelle.

Émilie Deschellette confronte quant à elle quatre exemples littéraires de procréations hors normes pour montrer que le couple, pensé comme le lieu de l'engendrement d'un troisième être, est en fait celui d'une interrogation sur la possibilité d'une fusion avec l'autre et sur le mystère de l'altérité. C'est en particulier le cas dans les relations qui donnent naissance à un héros et engagent un schéma mythique qui valorise aussi la déviance, signe d'élection. La relation de couple se présente dès lors comme une union qui doit être dépassée par l'intervention d'une force extérieure, mais cette conception trouble ne peut pas faire l'objet d'une explicitation, et se dit par l'hésitation et la mouvance des textes.

L'espace de la relation conjugale, troublé par le mystère de la conception et de l'identité sexuelle, semble donc s'opposer à l'ordre social plutôt qu'en être le socle. Magali Cheynet observe en ce sens le fonctionnement des relations duelles dans un texte qui unit deux traditions issues des chansons de geste du cycle de Charlemagne, où le couple sert de paradigme pour penser l'alliance entre deux systèmes de valeurs. La présence d'une scène de séduction, où une femme qui s'offre perturbe les alliances matrimoniales établies par les hommes, fait du couple, déstabilisé par un personnage extérieur, le lieu par où s'introduisent la transgression et le désordre. Les textes hésitent alors entre normalisation par le récit et diabolisation d'une figure féminine manipulant les signes, dont le désir porte atteinte aux duos sociaux et, à terme, à la transmission des valeurs.

Cette représentation du couple conjugal comme modèle problématique de la relation à l'autre invite à analyser les relations sociales entre deux individus comme autant de lieux où l'ordre hiérarchique peut être mis en suspens. La seconde partie explore cette question en abordant différents types de face-à-face entre deux figures prises dans une relation inégale.

L'étude de Pierre Levron porte sur les figures mélancoliques dans une série de romans, et sur la manière dont s'élabore un lien entre l'atrabilaire et celui qui le soigne en s'efforçant de reconstruire la relation entre le malade et la société. L'auteur s'intéresse à la typologie littéraire des pathologies mélancoliques, puis aux méthodes autoritaires (qui échouent) et aux liens affectifs qui sont rétablis dans les récits littéraires, grâce à des médiateurs qui favorisent l'individu au détriment des normes collectives.

Isabelle Coumert se penche ensuite sur trois formes de la relation entre maître et élève dans le *Lancelot en prose*, pour montrer que le texte s'interroge sur la juste distance qui doit exister entre les deux individus dans cette relation dont les normes ne semblent pas fixes. Dans le récit, ce n'est pas l'autorité qui est mise en avant. Elle est même souvent récusée dans le rapport qui engage un futur chevalier et un maître de condition inférieure. C'est davantage l'usage des affects et de l'écoute qui est prôné, afin de permettre à l'élève d'exprimer les bonnes dispositions qu'il porte naturellement.

16

La relation duelle apparaît bien comme un lieu de renégociation des places, même si le processus ne va pas nécessairement dans le sens d'une libération. L'article de Diane Chamboduc de Saint-Pulgent prend ainsi en compte la dimension économique de la relation entre deux partenaires en se penchant sur les mécanismes du crédit dans la ville de Lucques. Le crédit, surtout sous forme d'avance sur paiement, est employé comme un instrument de contrainte contre les artisans par les marchands lucquois, qui appartiennent à l'élite communale. Le délai nécessaire au remboursement du crédit permet aux seconds de dominer socialement les premiers et de leur imposer économiquement des cadences ou des délais d'exécution. C'est seulement par la spécialisation technique que les artisans parviennent à opposer une résistance, voire à faire preuve d'indépendance.

Deux articles abordent enfin le domaine politique. Sophie Serra propose une analyse du *Songe du Vergier* et de sa composition dialoguée du point de vue de l'histoire de la philosophie médiévale. La structure du face-à-face, qui organise aussi bien le monde social que le mode de la réflexion, permet à l'auteur du *Songe* d'appréhender le divers et d'investir de sens les événements historiques. L'examen de quatre oppositions, celle du clerc et du chevalier, celles du roi et de l'empereur, du souverain et du pape ensuite, et enfin du roi et de son conseiller, montre que la relation duale, démultipliée, soutient l'exploration d'un problème dans toute sa complexité, tout en faisant signe vers l'unité nécessaire du corps politique.

Morwenna Coquelin analyse de son côté l'évolution de la relation entre une personne morale, la ville d'Erfurt, et son seigneur, l'archevêque de Mayence. La richesse de la ville, sa situation périphérique et l'autorité qu'elle acquiert sur son plat pays lui donnent les moyens de relâcher la soumission qu'elle doit



à son seigneur et de s'intégrer, grâce aux relations qu'elle noue avec des acteurs politiques tiers, dans un espace politique régional. L'autonomie de fait qu'Erfurt acquiert reste toutefois conditionnée à l'absence de réaction des archevêques, qui permettent au processus de suivre son cours.

La question d'une reconfiguration des identités individuelles au sein de la relation duale est finalement posée dans la troisième partie. Le rapport avec l'autre invite en effet à des jeux de miroir et de ressemblance. Delphine Rabier étudie ainsi la relation entre le dévot et son saint patron dans la peinture flamande du xv<sup>e</sup> siècle. Elle en déchiffre les supports et la mise en scène en abordant la question du choix du patron représenté et de sa fonction d'intercesseur avec l'au-delà, introduisant le dévot dans le monde divin.

À partir de deux textes relevant de la culture humaniste et du témoignage de soi, Aude-Marie Certin cherche de son côté à comprendre pourquoi le père devient un enjeu de mémoire à la fin du Moyen Âge et comment la relation père-fils participe à la construction identitaire du second. Concernant la *vita* de l'empereur Charles IV, l'enchevêtrement des niveaux de paternité – consacrant celle de nature divine – est analysé comme un moule dans lequel doivent se couler ses descendants. Toutefois, l'empereur ne se constitue comme souverain qu'à la faveur d'une autonomisation progressive vis-à-vis de la figure de son père. La chronique du peintre Albrecht Dürer se construit quant à elle autour de son géniteur, dans la perspective humaniste de l'imitation, non pas servile mais créatrice, du père par le fils. Les deux auteurs ne se pensent donc pas en dehors de la relation au père et leurs écrits permettent d'appréhender le cheminement de leur construction personnelle, cheminement dont ils transmettent la mémoire à leurs descendants, endossant à leur tour le rôle de père.

Pour conclure, deux articles abordent la caractérisation de l'autre et de l'étranger qui naît de la relation entre deux groupes. Camille Rouxpetel étudie la question de l'altérité à travers l'exemple du couple missionnaire/hérétique et du regard porté au xiii<sup>e</sup> siècle par un prédicateur dominicain, Riccold de Monte Croce, sur les chrétiens d'Orient. Celui-ci appréhende nestoriens et jacobites de trois manières, qui correspondent à trois temps de l'action missionnaire : préparation à la mission, au cours de laquelle il tente d'identifier l'altérité théologique et liturgique de ces communautés ; prédication, au cours de laquelle il est confronté à cette altérité, et réflexion *a posteriori*, à partir de laquelle l'altérité est nuancée et des règles de réactions pratiques édictées.

Cédric Quertier examine enfin le couple citoyen/étranger dans les communes italiennes. Les sources politico-juridiques distinguent à partir du xiii<sup>e</sup> siècle de manière de plus en plus tranchée l'étranger du citoyen, sans pour autant le définir autrement qu'en creux et en lui appliquant une série de restrictions

de droits. Alors que le couple *cittadino/forestiero* structure les représentations politiques, la réalité est plus nuancée, car différents degrés de citoyenneté et d'extranéité se superposent dans le temps, l'espace et la documentation.

Au-delà des normes de nature juridique, familiale, sociologique, morale, politique ou encore économique qui unissent deux individus dans un couple et des rituels qui leur sont associés, les acteurs acceptent, enrichissent ou détournent les rôles sociaux attendus d'eux, sans pour autant que cet aspect soit à concevoir strictement comme une mise en cause de l'ordre social<sup>13</sup>. Il faut rappeler sur ce point que le christianisme tend à favoriser le détachement à l'égard du monde, ainsi que des formes de relation sociale fondées sur l'amour, sur la charité et sur la fraternité – autant de relations horizontales qui viennent dans une certaine mesure compenser la hiérarchie des rangs. Le lien personnel qui se tisse entre deux êtres peut ainsi ouvrir à une réinvention des règles, sociales ou littéraires, et à une reconfiguration des définitions de soi et de l'autre.

18

---

13 Voir par exemple Sara M. Butler, « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.

DEUXIÈME PARTIE

**Former un duo :  
le lien social et politique**



LE PATIENT ET CELUI QUI LE GUÉRIT,  
OU LE PATIENT FACE À CELUI QUI LE GUÉRIT ?  
MÉLANCOLIE ET MÉDIATION DANS LES TEXTES  
LITTÉRAIRES DES XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES

*Pierre Levron*

Les textes littéraires du douzième et du treizième siècle font de la mélancolie une crise du rapport à l'autre et surtout du lien entre un individu et son entourage. La rupture de ce dernier définit une passion mélancolique au moins autant que le comportement ou le tableau clinique, dans le cas de maladies atrabilaires. Les crises de mélancolie décrites par les textes médiévaux comprennent trois phases : le déclenchement, la médiation et la guérison, qui forment une « triade rhétorique archétypale » servant à décrire et à contrôler les passions atrabilaires<sup>1</sup>. La médiation est l'intervention d'un personnage qui tente de résoudre une crise de mélancolie touchant un autre personnage (Gauvain interpellant le roi Arthur plongé dans ses pensées, par exemple). Elle a deux buts principaux : rétablir les normes de comportement et empêcher l'isolement de l'atrabilaire. C'est à la fois un cas de relation binaire solidaire et une dialectique de l'antagonisme entre deux figures, parce que le rappel à une moralité commune révèle parfois des conflits interpersonnels ou des clivages sociaux sinon institutionnels. C'est surtout un dispositif anthropologique fréquent, efficace et corroboré par les usages sociaux historiques<sup>2</sup>, qui vise à restaurer un lien entre le patient et la société qui l'entoure. Les encyclopédies et les ouvrages médicaux la définissent souvent comme une intervention autoritaire, tandis que les textes littéraires favorisent l'établissement de rapports affectifs. Les maladies mélancoliques sont un terrain privilégié d'expérience pour la reconstruction d'une relation entre un malade et la société, dans la mesure où la guérison passe par l'établissement d'un lien entre l'atrabilaire et celui qui le soigne. Comment s'élabore ce lien, alors même que l'affection que le médiateur porte au patient complique sensiblement la situation ? Notre enquête portera d'abord sur la typologie littéraire des

- 1 Pierre Levron, *Naissance de la mélancolie dans la littérature des douzièmes et treizièmes siècles*, thèse sous la dir. de Jacqueline Cerquiglini-Toulet, université Paris-Sorbonne, 2005.
- 2 Voir Guillaume de Saint-Pathus, *Miracles de Saint Louis*, éd. Percival B. Fay, Paris, Honoré Champion, 1932, miracle XIII, p. 41-45.

pathologies mélancoliques à clinique « liante » ; elle traitera ensuite les cliniques autoritaires et les cliniques affectives.

#### LA MALADIE OU LA RUPTURE DU LIEN

82 Le mélancolique littéraire du Moyen Âge central n'est pas seulement triste, pensif ou solitaire. Il est souvent malade et, quand il ne l'est pas formellement, la maladie forme souvent l'arrière-plan idéologique de sa passion. L'étude de la mélancolie dans les textes littéraires du Moyen Âge central passe par celle des maladies qui suscitent cet état ou qui en découlent. L'expression « maladie mélancolique » a deux sens. Selon la théorie des humeurs, il s'agit d'une pathologie provoquée par un excès de bile noire ou par l'influence excessive de la bile noire sur un organisme. Les *Remèdes Populaires*<sup>3</sup>, recueil de recettes médicales d'oïl datant de la fin du treizième siècle, affirme ainsi : « Et u melancolie surhabunde, le corps malmet et fait derver et si ne puet la folie de legier esciver<sup>4</sup> ». Le déséquilibre humoral affecte donc le corps, mais aussi l'esprit. Il existe cependant une différence de taille entre la folie atrabilaire des médecins et celle des écrivains. Le rédacteur des *Remèdes Populaires* invoque le dérèglement de la chimie interne du patient quand les écrivains s'inspirent souvent de la nosologie contemporaine de l'amour héroïque. L'amour est en effet la cause fondamentale des mélancolies pathologiques, et ce pour deux raisons : il existe tout d'abord un lien structurel entre les passions amoureuses et les passions mélancoliques. Toutes deux sont des états qui bouleversent la nature existentielle d'un individu en mettant en cause momentanément ses fonctions et ses capacités. L'héritage conceptuel de l'*acedia* se retrouve d'ailleurs ici ; les mélancolies amoureuses sont beaucoup plus facilement et beaucoup plus gravement pathologiques que les mélancolies naturelles aux yeux des écrivains médiévaux parce qu'elles mettent en cause le deuil impossible d'une absence ou d'une perte. L'accident l'emporte alors sur la substance, pour reprendre des catégories développées par la philosophie médiévale, puisque la perte – réelle ou subjective – provoque la maladie. L'importance de l'amour héroïque tient en outre à sa nature. Cette maladie, née de la frustration d'un désir amoureux, a pour cause intellectuelle l'obsession de l'amant, mise en avant par le *Lilium Medicinae* de Bernard de Gordon : « Et quia est in continua

3 *Remèdes populaires du Moyen Âge*, éd. Amédée Salmon, dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, Paris, librairie Émile Bouillon, 1891, p. 253-266.

4 *Ibid.*, p. 254.

meditatione : ideo sollicitudo melancolica appellatur<sup>5</sup>». L'amour héroïque est donc une pathologie provoquée par le caractère impérieux d'un fantasme amoureux. Valescus de Tarente parlera quant à lui d'un « amour désordonné et irrationnel » dans son *Philonium*<sup>6</sup>.

La démence mélancolique est la seconde pathologie littéraire dérivée de l'amour héroïque. Ses racines médicales sont triples : la manie pronostiquée par Bernard de Gordon, les avatars furieux de l'amour héroïque, tels la « mélancolie canine<sup>7</sup> » décrite par le *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais<sup>8</sup>, la lycanthropie décrite par Rhazès dans son *al-Hawi*<sup>9</sup>, et l'épilepsie<sup>10</sup>. Le réseau idéologique de la folie insiste davantage sur la déshumanisation du malade que celui de l'amour héroïque. L'auteur du *Tristan en prose* compare son héros, qui erre en proie à la folie, à un animal :

Or dist li contes que, puis que mesires Tristrans se fu partis de la damoisele ki mesagiere estoit de Palamidés et il ot si du tout perdu le sens et le memoire k'il ne savoit k'il faisoit, il conmencha esranment a desrompre les dras k'il avoit vestu, ausi con uns forsenés, si k'il aloit par mi le Marés braiant et criant, saillant et courant, tout en tel maniere comme une beste forsenée<sup>11</sup>.

La démence se définit par l'assimilation du malade à deux antithèses de l'homme courtois : le fou et l'animal furieux. Primordiale dans cette description aussi bien que dans d'autres portraits de déments mélancoliques, la perte de la conscience ne qualifie pas à elle seule la folie. Elle s'accompagne de l'animalisation d'un individu réagissant de manière instinctive : Yvain et Tristan se nourrissent de viande crue<sup>12</sup> et Amadas frappe et mord le jeune homme qui lui a annoncé le mariage d'Ydoine<sup>13</sup>. Si les médecins ne sont pas exempts d'un regard anthropologique sur la souffrance des malades, comme le montre la traduction latine du *al-Hawi* de Rhazès, cet aspect est essentiel chez

- 5 Bernard de Gordon, *Lilium Medicinae*, cité par John Livingston Lowes, « The lovers maladye of hereos », *Modern Philology*, n° 11, 1914, p. 492-524 : « Et puisqu'il est plongé dans des méditations continuelles, on appelle sa pensée mélancolie » (nous traduisons).
- 6 Valescus de Tarente, *Philonium (Aureum ac perutile opus practicae medicinae operam dantibus : quod philonium appellatur)*, Venise, 1521, fol. xvi (bas de la colonne de gauche) ; cité par John Livingston Lowes, « The lovers maladye of hereos », art. cit., p. 505.
- 7 Voir aussi Romaine Wolf-Bonvin, *Textus, de la tradition latine à l'esthétique du roman médiéval*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 249-250.
- 8 Vincent de Beauvais, *Speculum doctrinale*, livre 14, LIX, « De melancholia nigra et canina et amore qui dicitur ereos », cité par Philippe Walter, *Canicule*, Paris, SEDES, 1988, p. 161.
- 9 John Livingston Lowes, « The lovers maladye of hereos », art. cit., p. 507-508.
- 10 Danielle Jacquart et Françoise Micheau, *La Médecine arabe et l'occident médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996, p. 93.
- 11 *Le Roman de Tristan en prose*, éd. Philippe Ménard, Genève, Droz, t. I, 1987, XII, § 168, p. 247-248.
- 12 Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion (Yvain)*, éd. Mario Roques, Paris, Honoré Champion, 1966, v. 2826 à 2828 ; *Le Roman de Tristan en prose*, éd. cit., p. 248.
- 13 *Amadas et Ydoine*, éd. John Revell Reinhard, Paris, Honoré Champion, v. 1804-1820, p. 57.

les écrivains. Un malade mélancolique « littéraire » est avant tout un personnage qui fuit ses semblables. La désocialisation est donc un symptôme essentiel, que l'on rencontre lors des épisodes de mélancolie héroïque ou furieuse. La triade rhétorique archétypale (crise-médiation-résolution) qui préside à la narration des crises mélancoliques dans les textes littéraires se fonde sur un impératif moral et anthropologique : les maladies mélancoliques opposant leur patient à un code moral commun, les résoudre est d'autant plus impératif que le choc moral est violent. La pitié fait partie des références éthiques communes, comme le montre un passage d'*Amadas et Ydoine* où Amadas est plaint par ceux qui passent devant son logis :

84

Quant passent par devant l'ostal  
Ou li enfes gist du grant mal,  
Se dient tout : « Alas ! alas !  
Grans damages est d'Amadas  
Qui si languist ; che est dels grans ;  
S'or fust haitiés, liés et joians,  
Dix ! com il le fesist hui bien !  
Certes n'en doutissons de rien  
Que de deus pars tous nes venquist.  
Dius ! quel douleur que si languist ! »  
N'i passe nus qui ce ne die<sup>14</sup>.

La scène oppose des personnages socialisés mobiles et pleins de compassion à un personnage immobile et solitaire. La maladie atrabilaire est dès lors définie comme un état qui prive sa victime de traits propres à l'aristocratie : la sociabilité, envisagée ici sous l'angle de la participation à un tournoi, et le dynamisme. La scène oppose surtout un malade seul à une logique unanime, qui utilise la pitié aussi bien pour manifester son affection à un personnage aimé de tous que pour mesurer l'infraction à une norme : le héros ne fait pas ce qu'il devrait faire. Sa maladie tranche tout d'abord avec l'idée d'une essence noble inspirée du tempérament sanguin, qui suppose une bonne santé ; elle scandalise, parce que le lien entre le patient et la société est rompu. À côté de la sympathie, les textes présentent donc des cliniques autoritaires des pathologies mélancoliques. Le médecin les incarne.

---

14 *Ibid.*, v. 858-868.



Les médecins représentent un type particulièrement important de médiateur autoritaire, dans la mesure où ils détiennent tout d'abord un savoir qui leur confère l'*auctoritas*<sup>15</sup>, et ensuite parce qu'ils prônent parfois des soins reposant sur l'instauration d'une relation autoritaire avec un patient. Nous examinerons dès lors les formes revêtues par une certaine violence, physique ou symbolique, exercée sur le malade de mélancolie et sur leur échec, relatif ou total.

*Guiron le Courtois* relate la flagellation par un nain difforme d'un chevalier anonyme souffrant d'amour héroïque :

Li nains, qui trop ert plus lait asés que dit ne vous ai, s'en vint droit vers le chevalier [...]. il ne s'aresté ça ne la, ne ne descent, ainz s'en vint droit vers le chevalier qui encore demenoit son duel, et hauce la corgiee e fiert le chevalier enmi le vis, tout a plain et a descouvert, si qu'il en fait le sanc jaillir au premier cop, et bien a pou qu'il nel feri en l'oill senestre. Li chevalier, qui le nain voit e qui le reconoist errament, giete les mains, mes non pas por le nain seisir, mes por covrir soi le visatge, son vis covre encontre les cox que li li done qu'il ne mostre a cestui point autre desfense de sa part. E cil qui nule cortoisie n'a en soi, e de sa nature li vient q'il soit fellon et annuieus e vilain, de tout son pooir le refiert tant com il puet, de la corgie a la main destre<sup>16</sup>.

L'épisode utilise deux éléments de base : un chevalier est fouetté par un nain qui s'oppose à lui aussi bien au physique qu'au moral ; il est ici au service d'une dame qui soigne le chevalier. Il représente donc l'autorité d'une manière ou d'une autre. La neutralité de l'énoncé médical est toutefois remplacée par une autorité vue au prisme de l'idéologie courtoise. Le romancier s'inspire à l'évidence d'une pratique médicale alliant les remontrances et les châtements corporels, mais l'inverse. Une jeune fille tenant un discours très virulent succède au nain. Ces deux instances sont des caricatures d'une mélancolie essentielle pour l'un, le caractère grossier du personnage et de sa monture étant interprétables dans ce sens, et accidentelle pour l'autre, puisqu'ils reproduisent une maladie héroïque où le corps souffre et où le suicide est une perspective possible. Le romancier utilise deux outils de traitement préconisés par Bernard de Gordon : la flagellation et les remontrances. Il en transforme cependant la teneur en utilisant un nain hideux, qui pourrait faire écho à la « *vetula turpissima in aspectu* » que Bernard de Gordon conseille de faire intervenir dans les cas les plus

15 Jacques Verger, *Les gens de savoir à la fin du Moyen Âge*, Paris, Puf, 1997, p. 32.

16 *Guiron le Courtois*, éd. Wenceslas Bubenicek, thèse de troisième cycle sous la dir. de Roger Lathuillère, université Paris-Sorbonne, 1985, t. III, p. 34-36. Voir Anne Martineau, *Le nain et le chevalier. Essai sur les nains français du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2004, p. 180, p. 186-187, et p. 223.

désespérés<sup>17</sup> et en remplaçant les discours exhortant au salut par une incitation au suicide. L'hybridation de deux remèdes violents rend leur brutalité beaucoup plus pathétique ; elle associe également le récit à une tradition littéraire dans laquelle les mélancolies pathologiques sont délétères quand on leur laisse libre cours. La mort de Didon telle que *Le Roman d'Eneas* la relate<sup>18</sup> ou la fuite de Tristan qui n'a pas réussi à se suicider dans le Morrois au début de sa démence racontée par le *Tristan en prose* servent peut-être de références implicites à l'épisode. Si le principe d'une thérapie par choc émotionnel est à l'œuvre ici, il est disqualifié par l'imposition littérale d'une violence discourtoise qui accroît temporairement la mélancolie du patient, alors que l'on se trouve dans une situation où ce dernier ne peut être raisonné.

La subversion de la médecine est le second phénomène essentiel. Philippe de Rémy raconte par exemple que le médecin appelé au chevet de Jehan ne parvient pas à diagnostiquer sa maladie :

86

Li quens son fusessien mande,  
 Si li prie et si li commande  
 Que il de li garde preïst  
 Et en garison le meist.  
 Li maïstres dist que bonement  
 Fera le sien commandement ;  
 Puis li taste, qu'il n'i arreste,  
 Au pous du bra, puis il arreste,  
 Puis a regardée s'orine,  
 Mais il ne set, s'il n'adevine,  
 Nule riens de sa maladie,  
 Ains dist qu'il ne s'i connoist mie<sup>19</sup>.

Le récit décrit une procédure médicale orthodoxe, qu'il subvertit de deux manières : l'absence de diagnostic tranche tout d'abord avec un contexte culturel dans lequel l'amour héroïque est une pathologie reconnue aussi bien par les médecins que par les écrivains ; l'intervention du médecin semble ensuite – et surtout – restreinte à la résolution d'un problème rationnel. L'homme de l'art détient des connaissances techniques, même battues en brèche par l'état de son malade ; il obéit à une logique commune dans laquelle un problème médical

<sup>17</sup> Bernard de Gordon, *Lilium medicinae*, dans John Livingston Lowes, « The lovers maladye of hereos », art. cit., p. 501.

<sup>18</sup> *Le Roman d'Eneas*, éd. Jean-Jacques Salverda de Grave, Paris, Honoré Champion, 1925, t. I, v. 2031-2037.

<sup>19</sup> Philippe de Rémy, *Jehan et Blonde*, éd. Sylvie Lécuyer, Paris, Honoré Champion, 1984, v. 677-688, p. 46.

doit trouver une solution médicale. Le roman confronte toutefois cette logique externe, propre à des personnages tiers, à une logique interne spécifique à l'amant. La disqualification de l'autorité médicale se fait par son incapacité à déceler une passion définie tout autant par un conflit logique entre la mentalité commune et l'état d'esprit de l'amant que par un tableau clinique, si identifiable soit-il. L'éviction du médecin, entendu comme technicien et praticien « strict » de la médecine au profit d'instances médiatrices compétentes est donc systématique dans les récits littéraires. Elle résulte en partie d'interférences entre la littérature et les connaissances médicales. Geneviève Sodigné-Costes en avait démontré l'existence dans les herbiers médiévaux<sup>20</sup>. Elle satisfait surtout des impératifs littéraires. Les écrivains se servent de ces épisodes pour décrire les limites non seulement des compétences médicales proprement dites, mais encore d'une logique conduisant de la maladie à la guérison qui s'avère trop primaire quand elle se restreint à ce que l'on voit. Des mécanismes de défense peuvent donc être observés chez certains personnages soucieux d'échapper à des thérapies autoritaires qui se présentent comme des doubles contraintes : elles s'opposent à une définition subjective de soi qui passe par un amour impérieux définissant un projet vital. Observable dans le *Méliacin* comme dans le *Cléomadès* d'Adenet le Roi, la simulation de la folie est l'un de ceux qu'un individu confronté à une clinique autoritaire menaçant d'aggraver sa mélancolie peut employer. Clarmondine l'adopte pour éviter que le roi Meniadus de Salerne, qui s'est épris d'elle, ne l'épouse :

Pour ce en son cuer s'assentoit  
 Qu'ele le hors dou sens feroit,  
 Car or n'i voit ele autre tour  
 Que celui a sauver s'onnour<sup>21</sup>.

Les mécanismes de défense face à une médiation autoritaire sont totalement conscients ; Adenet le Roi insiste sur la réflexion de son héroïne. L'existence d'une stratégie ou d'interactions conflictuelles avec l'entourage fait des mélancolies amoureuses pathologiques des passions dans lesquelles la tension entre ce que le psychisme ne maîtrise pas et ce qu'il continue à dominer l'emporte concrètement sur la concordance de l'état du malade avec un tableau clinique. Les médiateurs autoritaires échouent donc dans la mesure où leur intervention est trop systématiquement liée à une objectivité religieuse, morale

<sup>20</sup> Geneviève Sodigné-Costes, « Décrire les plantes au Moyen Âge : entre encyclopédies et traités didactiques », *Bien dire et bien apprendre*, n° 11, 1993, p. 389-399, notamment p. 399.

<sup>21</sup> Adenet le Roi, *Cléomadès*, éd. Albert Henry, dans *Les œuvres d'Adenet le Roi*, Bruxelles, université libre de Bruxelles, Publications de la faculté de philosophie et lettres, t. V, 1971, v. 7667-7670, p. 236.

et médicale. Il en découle un conflit logique particulièrement virulent entre l'existence subjective d'un patient qui tend à assimiler cette existence à son essence et des pratiques sociales qui visent à lui imposer des normes communes. On pourrait, en transposant ce que Bernard Ribémont dit des descriptions de la nature, affirmer que les descriptions littéraires des maladies mélancoliques restituent une « confrontation entre le mot, un être et son étant<sup>22</sup> ». La solution que les écrivains favoriseront fondamentalement sera donc la clinique affective et sympathique, fondée sur le rétablissement du dialogue entre le patient et celui qui le soigne.

#### DE L'AFFECTION À L'AMOUR, OU LA CLINIQUE SYMPATHIQUE

88 La clinique affective et sympathique est un élément original des discours médiévaux sur la mélancolie. Elle correspond à une problématique poétique : permettre à un personnage de bénéficier d'une clinique littéraire dont les phases essentielles sont les soins (médicaux, para-médicaux, surnaturels ou affectifs) et l'accomplissement d'un acte refondateur dans lequel l'individu exerce à nouveau ses fonctions aussi brillamment qu'avant sa maladie. Elle a deux objectifs principaux : réintégrer le mélancolique dans un milieu affectif et, surtout, lui restituer une parole propre. On s'éloigne donc beaucoup plus sensiblement des préconisations des médecins, dans la mesure où la technique médicale s'efface devant une clinique psychologique visant à restaurer une image positive du malade et des affections heureuses. Deux principes sont hérités de la médecine : la présence constante du médiateur et l'idée d'une thérapie par choc émotionnel. Le besoin d'une présence médicale constante est souligné par les traités diététiques analysés par Marylin Nicoud<sup>23</sup>.

Les écrivains s'avèrent donc sensibles au moment où la médiation doit intervenir. Celui où le malade recouvre la parole ou est prêt à la retrouver apparaît le plus pertinent. Le faire parler est donc un élément fondamental de l'action clinique. La circulation de la parole – ou plutôt sa restitution – est le second principe essentiel d'une thérapie courtoise des affections mélancoliques. Les thérapies médicales et morales de type autoritaire opposent des praticiens qui parlent ou soignent à des patients passifs et muets. Le médecin de *Jehan et Blonde* ne dialogue pas avec son patient et Philippe de Rémy se sert du discours indirect pour lui donner l'ordre d'intervenir. *A contrario*, les praticiens courtois parlent à leurs malades et attendent d'eux qu'ils leur répondent. Méliacin et

22 Bernard Ribémont, « *Naturae descriptio* : expliquer la nature dans les encyclopédies du Moyen Âge », *Bien dire et bien apprendre*, n° 11, 1993, p. 371-388, ici p. 377.

23 Marylin Nicoud, *Les régimes de santé du Moyen Âge*, Roma, École française de Rome, 2007, t. I, p. 608-621.

Cléomadès engage d'emblée le dialogue avec leurs aimées-patientes, après qu'elles les ont reconnus. Adenet le Roi montre une Clarmondine commençant par tenir un discours délirant en apparence<sup>24</sup> ; Girart d'Amiens met en scène une Célinde tenant un discours courtois à son amant<sup>25</sup>. Cela correspond avant tout à des choix discursifs<sup>26</sup>. Les réactions émotionnelles des personnages sont très différentes dans les deux cas. Partenoheu s'évanouit en entendant Urraque se présenter :

Quant cil ot Urrake nomer,  
 Si le reconnoist al vis cler.  
 Ses diols li est renouvelés,  
 Torne les iols et chiet pasmés.  
 Urrake l'en a relevé,  
 Si l'a de si pres avisé  
 Qu'el le connoist et li dist : « Deus!  
 Ch'ies tu li beaus Partonoheus?  
 Deus! Con tu iés ore empiriés!  
 Com voi tes drapeaus depeciés! »  
 A tant entre ses bras l'a pris,  
 Se li descuevre un poi le vis,  
 Et cuide bien qu'il soit finés  
 Se par li n'est reconfortés.  
 Si fait une fause novele,  
 Qu'ele cuidoit qu'a lui fust bele<sup>27</sup>.

La reconnaissance du malade par le médiateur entraîne un conflit entre la logique auto-destructrice du mélancolique<sup>28</sup> et une logique courtoise initiée par la salutation de la jeune femme<sup>29</sup>. Ambigu, le verbe médiateur oscille entre la vérité quand il dit l'émotion d'Urraque se présentant<sup>30</sup> et le mensonge quand elle prétend être l'émissaire de Melior<sup>31</sup>. Prétendant être un discours moral, car la médiatrice invoque son éthique et les règles sociales justifiant la

24 Adenet le Roi, *Cléomadès*, éd. cit., v. 13075-13084.

25 *Méliacin*, éd. cit., v. 16006-16011.

26 Les stratégies discursives diffèrent dans les deux romans : Méliacin présente un dialogue courtois quand Cléomadès amorce le dialogue par une approche mi-courtoise mi-médicale, dans laquelle les propos de Clarmondine évoquent l'épisode de l'enlèvement de la jeune fille par Crompart à Séville.

27 *Partenoheu de Blois*, éd. Olivier Collet et Pierre-Marie Joris, Paris, LGF, 2005, v. 6019-6034, p. 390-392.

28 *Ibid.*, v. 5991-6002.

29 *Ibid.*, v. 5953.

30 *Ibid.*, v. 6005-6018.

31 *Ibid.*, v. 6035-6057.

discussion, la parole se veut plus manipulatrice qu'ailleurs ; la scène confronte un mélancolique dont le verbe retrouvé est à sens unique, parce qu'il développe les thèmes du départ souhaité de son interlocutrice<sup>32</sup> et de la légitimité de sa mort<sup>33</sup> qu'il associe constamment à une médiatrice dont la « gamme » rhétorique est beaucoup plus riche. La gestuelle et les postures paraissent alors prendre le relais : dépourvues d'ambiguïté pour les deux personnages, elles témoignent du choc émotionnel ressenti par le patient. S'il n'existe pas de thérapie sympathique à proprement parler ici, il n'en est pas moins vrai qu'une thérapie de compassion repose sur l'épreuve simultanée d'émotions violentes.

Le *Chevalier au Lion* relate quant à lui une mise en scène, dans laquelle la demoiselle fait semblant de découvrir Yvain :

« Sire chevaliers, que volez  
 Qui a tel besoing m'apelez ? »  
 « Ha » fet il, « dameisele sage,  
 Trovez me sui an cest boschage,  
 Je ne sai par quel mescheance.  
 Por Deu et por vostre creance  
 Vos pri que an toz guerredons  
 Me prestez ou donez an dons  
 Ce palefroi que vos menez ».  
 « Volentiers, sire, mes venez  
 Avoec moi, la ou ge m'an vois ».  
 « Quel part », fet il ? « Fors de cest bois,  
 Jusqu'a un chastel ci selonc ».  
 « Dameisele, or me dites donc  
 Se vos avez besoing de moi ? »  
 « Oïl », fet ele, « mes je croi  
 Que vos n'iestes mie bien sains ;  
 Jusqu'à quinzainne, a tot le mains,  
 Vos covendroit a sejour estre ;  
 Le cheval que je maing an destre  
 Prenez, s'irons jusqu'a ostel »<sup>34</sup>.

La thérapie passe par la construction d'un paradigme courtois satisfaisant les attentes des deux protagonistes : la jeune fille réalise sa compassion initiale pour Yvain<sup>35</sup>, au sens où elle lui vient en aide ; le chevalier trouve une médiatrice

<sup>32</sup> *Ibid.*, v. 5965-5968, 5984, 6003-6004.

<sup>33</sup> *Ibid.*, v. 5967-5968, 5979-5982, 5994-5998.

<sup>34</sup> Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, éd. cit., v. 3061-3081.

<sup>35</sup> *Ibid.*, v. 2904-2942.

satisfaisant ses besoins immédiats, la fourniture de vêtements et d'un cheval. Justifiée par le service que la demoiselle attend du chevalier, la clinique vestimentaire<sup>36</sup> ultérieure participe d'un principe social. Le travestissement de la vérité factuelle a donc une fin clinique, puisqu'il permet la restauration narcissique du patient ; il contribue également à sa réinsertion en l'intégrant à un échange social. Le dialogue sert à définir le lien entre Yvain et la médiatrice ; il construit un contrat dans lequel les personnages se rendent mutuellement service. Si Chrétien de Troyes propose ici une sorte d'image idéale d'une clinique littéraire amorcée par un dialogue, il donne à voir également une procédure qui passe, comme dans d'autres textes postérieurs du reste, par la dissimulation de la réalité. La reconstruction d'une identité courtoise passe par la restauration d'un repère anthropologique : le *guerredon*, c'est-à-dire un service récompensant un bienfait ou un autre service. Ce dernier est toutefois beaucoup plus ambigu que le dialogue. *Amadas et Ydoine* en fait un outil clinique efficace parce qu'il sert de principe moral fondateur au soin dont bénéficie le héros guérissant de la folie. La clinique devient une pratique sociale dans laquelle son bénéficiaire récompense ceux qui le quêtent et qui le soignent<sup>37</sup>. On assiste donc à la transformation conceptuelle de la clinique littéraire : le choc émotionnel provoqué par une thérapie de la réminiscence (Ydoine rappelle son nom)<sup>38</sup> se substitue à l'agressivité des médications avant que la restauration du jeu social ne l'emporte sur les modèles médicaux.

L'*Escoufle* de Jean Renart réfute quant à lui cette efficacité en ne permettant pas au *guerredon* de jouer son rôle de liant social. Il montre même qu'il peut déboucher sur une médiation conflictuelle. Séparée de Guillaume parti à la poursuite d'un milan ayant volé l'aumônière contenant une bague<sup>39</sup>, Aélis offre deux besants à un jeune homme qui lui est venu en aide :

« Dame, dont je ne sai le non »,  
 Fait li vallés, « [moult] par me poise  
 Ke vos n'estes de tant cortoise  
 Que je seüsse qui vos estes.  
 Vos dous vis tesmoigne et vostre estres  
 Que vos estes de haut affaire ».  
 « Biau frere, k'avés vos a faire,  
 Por Dieu, de mon estre savoir ?

36 Pierre Levron, « La clinique cosmétique, ou comment laver la mélancolie. Enquête sur les textes littéraires des douzièmes et treizièmes siècles », dans Sophie Albert (dir.), *Laver, monder, blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, Paris, PUPS, 2006, p. 51-68.

37 Voir *Amadas et Ydoine*, éd. cit., v. 3490-3549, p. 149-150.

38 *Ibid.*, v. 3320-3414.

39 Jean Renart, *L'Escoufle*, éd. Franklin Sweetser, Genève, Droz, 1974, v. 4530-4643, p. 146-149.

Se vos volés de mon avoir,  
 Vos en arés por vo servise,  
 Que m'avés fait a ma devise  
 Tel chose dont je [moult] vos pris ».

Ele a en s'aumosniere pris  
 .ii. besans dont el li fait don.  
 « Certes » fait il, « de vostre non  
 Avroie je [moult] grignor joie  
 Que des besans, se gel savoie ;  
 [moult] par i perderiés petit ».

Tant li proie qu'ele li dit  
 De son couvine une partie<sup>40</sup>.

La mélancolie d'Aélis se caractérise par sa tristesse et par son refus de décliner son identité qui n'offre pas de prise à une relation possible. Le lien entre la jeune fille et le jeune homme devient impossible, car refusé. Le service et surtout les reproches que le jeune homme lui adresse définissent la médiation. La scène présente dès lors une médiation courtoise à fondement affectif comprenant un service (le jeune homme retient la mule de la jeune fille<sup>41</sup>) et un dialogue. Un conflit logique immédiat s'engage entre l'amour d'Aélis pour Guillaume et la sollicitation amoureuse formulée par le jeune homme<sup>42</sup>. Les protagonistes conçoivent le *guerredon* de manière contradictoire : le jeune homme recourt à une définition courtoise fondée sur un échange rendu possible par le nom alors que la jeune fille en fait un paiement. La confrontation est cristallisée par deux éléments : le refus du dévoilement de l'identité, qui rend Aélis inconnaissable et qui participe du brouillage de l'identité caractéristique de mélancolies pathologiques graves, et le don monétaire. Si la relation anthropologique entre un service et sa récompense est formellement satisfaite, le lien courtois et sentimental entre les deux instances ne s'instaure pas. Les médiations affectives reposent donc sur la création d'un lien obligeant leur bénéficiaire à résoudre leur souffrance.

C'est sur ce point que l'écart entre les cliniques autoritaires et les cliniques affectives est le plus fort. Les médecins du corps ou de l'âme cherchent à décrire la réalité physique ou spirituelle du mélancolique, ou à la pronostiquer avant de le guérir. Les thérapeutes littéraires ne conçoivent pas de médiation réaliste ; le réalisme peut être superficiel, et il se limite dans ce cas à des gestes prévus

<sup>40</sup> *Ibid.*, v. 4842-4861.

<sup>41</sup> *Ibid.*, v. 4835-4841.

<sup>42</sup> *Ibid.*, v. 4772-4775.



par la théorie et par la pratique médicale : examiner les urines du patient<sup>43</sup> ou le mettre à l'abri d'une lumière qu'il ne supporte pas<sup>44</sup>, par exemple, quand il ne se restreint pas à un simulacre de rite médical<sup>45</sup>. Il intègre aussi les symptômes des maladies, l'amour héroïque littéraire se rapprochant beaucoup plus de ce point de vue des tableaux cliniques médiévaux que la démence mélancolique. Il est toutefois transformé en code culturel asseyant la véracité de la souffrance, le véritable marqueur nosologique poétique étant la perte des liens entre un patient et la société. La disqualification de médiateurs autoritaires comme les médecins ou les ecclésiastiques se justifie donc par leur pratique, qui vise l'expulsion du désir, là où les médiateurs littéraires s'appuient au contraire sur des désirs qui correspondent à la vérité intrinsèque d'un personnage. Les médecins de Salerne venus au chevet de Phénice dans le *Cligès*<sup>46</sup> de Chrétien de Troyes<sup>47</sup> sont donc la représentation caricaturale de l'échec et de la nature délétère de médiations qui ne visent pas la restitution des qualités initiales d'un personnage mais sa soumission à l'autorité...

Le mélancolique et son médiateur forment l'une des relations duelles – en principe, car les cas de médiateurs pluriels abondent – les plus singulières que la littérature du Moyen Âge central offre à voir. Le propos fondamental est de réintégrer un personnage dans l'ordre social, alors que l'enjeu réel de la guérison des maladies mélancoliques est de rendre possible la réalisation de la carrière individuelle de leur patient. Si le but est de lui permettre d'exercer à nouveau un rôle de référence, la nécessité est de transformer l'évolution délétère d'un désir insatisfait en moteur d'accomplissement de ce que l'individu désire. Les médiateurs affectifs favorisent donc l'individu par rapport aux normes collectives. Les textes littéraires rendent alors compte d'une tension entre les tenants de ces normes et les instances permettent à une individualité dynamique de se reconstituer. Ils transcrivent dans le domaine de la poétique le souci de figurer ce qui n'est pas figurable, qui correspond aux rapports entre la *semblance* et la *senefiance* qui a été identifiée pour les notions théologiques<sup>48</sup>. Soigner la

43 Voir par exemple la traduction française du traité *De adventu medici ad Aegrotum*, présentée au pages 196-198 de l'article de Paul Meyer, « Manuscrits médicaux en français », *Romania*, n° 44, 1915-1917, p. 161-214.

44 *Lancelot*, éd. cit., t. VIII, chap. LXXIa, § 5, p. 454.

45 Adenet le Roi, *Cléomadès*, éd. cit., v. 13171-13179, p. 393-394.

46 Chrétien de Troyes, *Cligès*, éd. Alexandre Micha, Paris, Honoré Champion, 1957, v. 5743-5965, p. 175-181.

47 Ji-hyun Philippa Kim, « Auctors vs. Doctors in Chrétien de Troyes' *Cligès* », dans Lison Baselis-Bitoun et Ji-hyun Philippa Kim (dir.), *Portrayals of Medicine, Physicians, Patients and Illnesses in French Literature from the Middle Ages to the Present*, Lewinston/Queenston/Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2011, p. 42-86.

48 Mireille Séguy, « Voir le Graal, du théologique au romanesque : la représentation de l'invisible dans le *Perlesvaus* et dans *La Queste del Saint Graal* », dans Michèle Gally et Michel Jourde (dir.), *L'inscription du regard (Moyen Âge-Renaissance)*, Fontenay Saint-Cloud, ENS, 1995, p. 75-96.

mélancolie revient donc à soigner l'individu. Instaurant une relation duelle – ou au moins duelle pour parler plus précisément – la médiation met en évidence le fait que la relation duelle est l'une des bases de l'existence individuelle et de l'identité. La restaurer importe plus que l'application des procédures médicales, dès lors que la mélancolie est une passion qui met en cause la capacité de l'individu à être lié à ses semblables. Relevant aussi bien de la manifestation de l'individu que de la crise des liens entre soi et autrui, la mélancolie délie mais lie aussi négativement les atrabilaires entre eux. La médiation a pour finalité de défaire ce lien néfaste pour restaurer des liens positifs.

## CONCLUSION

*Jacqueline Cerquiglino-Toulet*

« L'un et l'autre », tel est le titre suggestif de la belle collection fondée naguère chez Gallimard par J.B. Pontalis. Un mot de l'ancienne langue, *ambedeus*, *andeus*, dit la même idée, posant une totalité à travers un lien duel. C'est ce lien dans sa complexité qui a retenu les auteurs de ce recueil. Il désigne un couple, une paire, mais sous quel signe : la similarité ou la dissemblance ? et lorsqu'il s'agit d'humains : l'amour ou l'hostilité ?

Les auteurs sont partis du couple essentiel, celui de l'homme et de la femme, Adam et Ève, pour l'explorer sous ses formes diverses : sexuées – il est alors question de mâle et de femelle –, amoureuses – amant et dame –, institutionnelle – mari et femme. Mais il est d'autres couples dans la littérature et la société médiévales : paires formées par un lien de sang, couples de frères ou de sœurs, souvent évoqués à travers la question des jumeaux, ainsi de Valentin et Orson, couples de guerriers tels Roland et Olivier, couples unis par un lien d'amitié, comme sont Ami et Amile, ou Athis et Prophilias, ou un lien religieux : les compères et commères, à savoir les parrains et marraines d'un enfant.

Le couple est-il le signe d'une égalité ? On le rêve tel : « Chacun se doit accompagner / De son pareil, s'il se peut faire », dit un proverbe<sup>1</sup>, mais le plus souvent le couple reproduit une relation inégale. De manière très judicieuse, le volume a donc étudié les couples formés par le malade et son médecin, le maître et son élève, le roi et son conseiller. On pense à la mise en scène de cette situation dans des textes en dialogue comme *Placides et Timeo* qui expose des questions philosophiques et scientifiques par le biais du questionnement d'un disciple, Placides, qui interroge son maître, Timeo. Les auteurs ont étendu leur enquête à la question de l'identité. Comment se forge-t-elle à travers un couple, comme celui du dévot et de son saint patron, tels que les représente la peinture, ou dans la relation d'un fils à son père, ainsi qu'on peut l'appréhender à travers autobiographies et livres de famille. Ont été examinés enfin les cas où

1 *Proverbes en rimes*, éd. Grace Frank et Dorothy Miner, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1937, strophe CXXVI, v. 1001-1002, p. 69.

le deuxième membre du couple est l'étranger, étranger par sa naissance, d'une autre cité, d'un autre lieu, étranger par sa foi ou sa croyance.

Des textes littéraires mettent en scène des couples que tout sépare au départ mais qu'unit l'amour. Ainsi d'*Aucassin et Nicolette* qui offre un prince chrétien, Aucassin, au nom à consonance arabe et une jeune fille, Nicolette, captive achetée aux Sarrasins, texte où tout s'inverse dans la définition respective traditionnelle de l'homme et de la femme. Le couple dans sa diversité, dans sa plasticité, pose des enjeux moraux, sociaux, idéologiques que les auteurs, par des exemples bien choisis, ont exposés dans une palette très diversifiée.

Le couple est-il un monstre ? Guillaume Alecis, à la fin du Moyen Âge, dans son ouvrage *Le Passetemps des deux Alecis freres, l'un religieux noir, prieur de Busy, l'autre cordelier*<sup>2</sup>, énonce la question. Un couple peut-il avoir deux têtes ? Oui, pour ces deux religieux à condition que l'une obéisse à l'autre, et le cordelier de conclure : « Ce n'est chose qui m'esbahisse ; / J'ay veu de plus estranges bestes ». Le couple dont parlent les deux religieux avec un sourire ambigu est le couple matrimonial, mais la question est plus large et réside bien au sein même de l'expérience morale et sociale, au Moyen Âge comme de nos jours. Qu'est-ce que le même, qu'est-ce que l'autre, peut-on les penser dans l'union, ou dans la division ?

230

---

2 *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, éd. Arthur Piaget et Émile Picot, Paris, Librairie Firmin Didot, t. II, 1899, v. 135-136, p. 14.

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BALDWIN, John, « *L'ars amatoria* au XII<sup>e</sup> siècle en France : Ovide, Abélard, André le Chapelain et Pierre le Chantre », *Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 19-29.
- BECK, Jonathan, « Genesis, Sexual Antagonism, and the Defective Couple of the Twelfth-Century *Jeu d'Adam* », *Representations*, n° 29, 1990, p. 124-144.
- BOUTET, Dominique, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.
- BREDOS-REZAK, Brigitte Miriam et IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BUREAU, Pierre, « La "Dispute pour la culotte" : variations littéraires et iconographiques d'un thème profane (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », *Médiévales*, n° 29, 1995, p. 105-129.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Amitié épique et chevaleresque*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2002.
- (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003.
- BUSCHINGER, Danielle et CRÉPIN, André (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göttingen, Kümmerle Verlag, 1984.
- BUSCHINGER, Danielle et SPIEWOK, Wolfgang (dir.), *Sex, Love and Marriage in Medieval Literature and Reality*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1996.
- BUTLER, Sara M., « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.
- CADILHAC-ROUCHON, Muriel, *Revealing Otherness: a Comparative Examination of French and English Medieval Hagiographical Romance*, thèse sous la dir. de William Burgwinkle, université de Cambridge, 2009 (diffusion électronique par l'université de Cambridge, <http://www.dspace.cam.ac.uk/handle/1810/240568>, dernière consultation en janvier 2016).
- CARPENTIER, Élisabeth, « Un couple tumultueux en Poitou à la fin du X<sup>e</sup> siècle : Guillaume de Poitiers et Emma de Blois », dans Michel ROUCHE (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise?*, Paris, PUPS, 2000, p. 203-215.

- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.
- CERUTTI, SIMONA, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard, 2012.
- CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, Diane et LONGHI, Blandine (dir.), *Questes*, n° 20, « Maris et femmes », janvier 2011.
- CLASSEN, Albrecht (dir.), *Discourses on Love, Marriage, and Transgression in Medieval and Early Modern Literature*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004.
- CONTAMINE, Philippe, « Qu'est-ce qu'un *étranger* pour un Français de la fin du Moyen Âge ? », dans Claude CAROZZI et Huguette TAVIANI-CAROZZI (dir.), *Peuples du Moyen Âge, problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, PUP, 1996.
- D'ONOFRIO, Salvatore, *L'Esprit de la parenté. Europe et horizon chrétien*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- DELORME, Pascale, « Les Liens de parenté entre idéologie et politique », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 32-42.
- DELUMEAU, Jean et ROCHE, Daniel (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.
- DUBOST, Francis, « L'enchanteur et son double Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141.
- DUFURNET, Jean, « Les relations de l'homme et de la femme dans les fabliaux : un double discours », dans *Femmes. Mariages – Lignages, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 103-123.
- DUMÉZIL, Georges, « Variations sur les jumeaux indo-européens », *Le Roman des jumeaux et autres essais. Vingt-cinq esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1995, p. 17-65.
- DUTOUR, Thierry, « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane TEYSSOT (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.
- , « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41.
- , « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84.
- L'Étranger au Moyen Âge. XXX<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Göttingen, juin 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000.
- Femmes. Mariages – Lignages, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992.

- FINE, Agnès, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.
- FINE, Agnès, KLAPISCH-ZUBER, Christiane et LETT, Didier (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens familiaux », 2011.
- FÜG-PIERREVILLE, Corinne, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine CASTELLANI et Jean-Pierre MARTIN (dir.), *Arras, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133.
- GENET, Jean-Philippe, « Le lien personnel dans la littérature politique anglaise aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », dans Philippe CONTAMINE (dir.), *L'État et les aristocraties (France, Angleterre, Écosse)*, Paris, Presses de l'ENS, 1989, p. 161-178.
- GOFFMAN, Erving, *Les rites d'interaction*, trad. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « Un phénomène d'intertextualité biblique dans le Conte du Graal : "Qu'il soient une char andui" (éd. W. Roach, v. 9064) », dans Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Arthurian Romance and Gender: Selected Proceedings of the XVII<sup>th</sup> International Arthurian Congress / Masculin/féminin dans le roman arthurien médiéval. Actes choisis du XVII<sup>e</sup> Congrès International Arthurien*, Amsterdam, Rodopi, 1995, p. 165-175.
- GREILSAMMER, Myriam, *L'Envers du tableau : mariage et maternité en Flandre médiévale*, préf. de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1990.
- GRISWARD, Joël H., « Couples héroïques, structures épiques et images du pouvoir : l'exemple de *Valentin et Orson* », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 68-81.
- GUAY, Manuel, « Les émotions du couple princier au XV<sup>e</sup> siècle : entre usages politiques et "affectio conjugalis" », dans Damien BOQUET et Piroska NAGY (dir.), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 93-111.
- Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, PUP, 1992.
- HÜE, Denis, « *Ab ovo* : jumeaux, siamois, hermaphrodite et leur mère », *Senefiance*, n° 26, « Les Relations de parenté dans le monde médiéval », 1989, p. 351-372.
- JORIS, André, « Un seul amour... ou plusieurs femmes ? », *Femmes. Mariages – Lignages, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 197-214.
- JOYE, Sylvie et SANTINELLI-FOLTZ, Emmanuelle (dir.), *Médiévales*, n° 65, « Le couple dans le monde franc », 2013.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane, « La "mère cruelle". Maternité, veuvage et dot dans la Florence des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », *Annales ESC : économies, sociétés, civilisations*, n° 38/5, 1983, p. 1097-1109 ; réimpr. dans Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La Maison et le Nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 249-261.
- , *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

- KLAPISCH-ZUBER, Christiane (dir.), *Médiévales*, n° 19, « Liens de famille. Vivre et choisir sa parenté », 1990.
- LASSNER, Jacob, « Time, Historiography, and Historical Consciousness: the Dialectic of Jewish-Muslim Relations », dans Benjamin H. HARY, John L. HAYES et Fred ASTREN (dir.), *Judaism and Islam: Boundaries, Communication and Interaction Essays in Honor of William M. Brinner*, Leiden, Brill, 2000, p. 1-26.
- LANDÉ, Carl H., « The Dyadic Basis of Clientelism », dans Carl H. LANDÉ, Steffen. X. SCHMIDT, Laura GUASTI et James C. SCOTT (dir.), *Friends, Followers and Factions. A Reader in Political Clientelism*, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 13-37.
- LE BRETON, David, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Puf, 2004.
- LE JAN, Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- LEJEUNE, Rita, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60.
- LEGROS, Huguette, « *Ami et Amile* : compagnonnage épique et/ou amitié spirituelle », *Bien dire et bien apprendre*, n° 6, 1988, p. 113-129.
- , *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, PUP, 2001.
- LETT, Didier, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval : v<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 2000.
- , « Les mères demeurent des filles et des sœurs. Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV<sup>e</sup> siècle », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 327-344.
- (dir.), *Cahiers de recherches médiévales*, n° 4, « Être père à la fin du Moyen Âge », 1997.
- (dir.), *Médiévales*, n° 54, « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », 2008.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Histoire de Lynx*, Paris, Plon, 1991.
- LORCIN, Marie-Thérèse, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75.
- LORI SANFILIPPO, Isa et RIGON, Antonio (dir.), *Parole e realtà dell'amicizia medievale*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2012.
- MOAL, Laurence, *L'Étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes, PUR, 2008.
- MOEGLIN, Jean-Marie (dir.), *L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale*, Genève, Droz, 2004.
- MOLINET, Jean-Baptiste et MUTEMBE, Protais (dir.), *Le Rituel du mariage en France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Beauchesne, 1974.
- MORA, Francine, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.
- MURRAY, Alexander, *Reason and Society in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- NASSIET, Michel, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.



- OTIS-COUR, Leah, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000.
- , « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.
- PLASSON, Anne-Marie, « L'obsession du reflet dans *Galeran de Bretagne* », dans *Mélanges Pierre Le Gentil*, Paris, SEDES, 1973, p. 673-689.
- RAYNAUD, Christiane, « Négociations matrimoniales, mariages et familles royales dans les Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet », dans Christiane RAYNAUD (dir.), *Familles royales. Vie publique, vie privée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Aix-en-Provence, PUP, 2010, p. 39-65.
- RICHÉ, Pierre et VERGER, Jacques, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2007.
- ROUCHE, Michel (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ?*, Paris, PUPS, 2000.
- ROUSSET, Jean, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- , « Individuation et saisie du monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790.
- SHEEHAN, Michael M., « Choice of marriage partner in the Middle Ages: development and mode of application of a theory of marriage », dans Carol NEEL (dir.), *Medieval Families: Perspectives on Marriage, Household, and Children*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 157-191.
- SIMON, Larry J., « Intimate Enemies: Mendicant-Jewish Interaction in Thirteenth-Century Mediterranean Spain » dans Steven J. MICHAEL and Susan E. MYERS (dir.), *Friars and Jews in the Middle Ages and Renaissance*, Leiden, Brill, 2004, p. 53-80.
- SIMON, Monique, « Le "face-à-face" dans les méditations de Guillaume de Saint-Thierry », *Collectanea Cisterciensia*, n° 35/2, 1973, p. 121-136.
- SOT, Michel, « La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au x<sup>e</sup> siècle », *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Roma, École française de Rome, 1991, p. 225-240.
- STRAUSS, Anselm Leonard, *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme*, trad. Maryse Falandry, Paris, Métailié, 1992.
- SUBRENAT, Jean, « Chrétiens et sarrasins. La rencontre de l'autre dans les chansons de geste », *Théophilyon*, n° 3, 1998, p. 549-575.
- TOUBERT, Pierre, « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », *Il Matrimonio nella società alto medievale*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, t. I, 1977, p. 233-282.

TRIVELLATO, Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Conn., Yale University Press, 2009.

UHLIG, Marion, *Le couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.

—, « La Mère, adversaire ou auxiliaire de l'idylle ? Les figures maternelles dans quelques récits idylliques français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 255-280.

VAN HEMELRYCK, Tania, « Le Copiste, double antagoniste de l'auteur ? À propos de la clergie du *Conte de Floire et Blancheflor* », dans Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (dir.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 439-447.

## LISTE DES CONTRIBUTEURS

- Cécile BECCHIA, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, professeur de littérature médiévale, université Paris-Sorbonne
- Aude-Marie CERTIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Marion CHAIGNE-LEGOUY, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Chloé CHALUMEAU, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Diane CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, doctorante en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Magali CHEYNET, docteur en littérature française médiévale, université Sorbonne Nouvelle
- Morwenna COQUELIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Isabelle COUMERT, docteur en littérature française médiévale, université de Guyane
- Émilie DESCHELLETTE, doctorante en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Pierre LEVRON, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jean-Marie MOEGLIN, professeur d'histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Cédric QUERTIER, docteur en histoire médiévale, université Panthéon-Sorbonne, chercheur associé au LAMOP (UMR 8589), ancien membre de l'École française de Rome, Villa i Tatti – The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies
- Delphine RABIER, docteur en histoire de l'art médiéval, Centre d'études supérieures de la Renaissance, université François-Rabelais de Tours (UMR/CNRS 7323)
- Camille ROUXPETEL, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne, membre de l'École française de Rome
- Sophie SERRA, docteur en philosophie, université Paris-Sorbonne
- Laëtitia TABARD, maître de conférences en littérature française médiévale, université du Maine
- Sarah VANDAMME, doctorante en histoire médiévale, université Lille III



## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

### A

- Adam de la Halle 26  
 Adelbert I<sup>er</sup>, archevêque de Mayence 143  
     n. 8  
 Adelbert II 144 n. 12  
 Adenet le Roi 87, 89  
 Adolphe de Nassau, empereur 154 n. 43  
 Alain de Lille 54 n. 29  
 Albéric de Pisançon 58, 61  
 Alberico da Rosciate 221 n. 44  
 Albert le Grand 54 n. 29  
 Albrecht Dürer 17, 187, 188, 194-198  
 Alexandre de Paris 58, 61  
 Ambrogio Lorenzetti 150 n. 24  
 André de Hongrie, roi consort de  
     Naples 29  
 Anjou, dynastie 14, 15, 21-32  
 – Charles I<sup>er</sup>, roi de Naples et de  
     Sicile 25-27  
 – Charles II, roi de Naples 25-28  
 – Charles de Calabre, roi de Naples 25  
 – Jeanne I<sup>re</sup>, reine de Naples 29-31  
 – Louis, évêque de Toulouse 28 n. 29  
 – Robert I<sup>er</sup>, roi de Naples 24-29  
 Anne de Bretagne, reine de France 9  
 Anonimo Romano 26 n. 17

### B

- Bartolo di Sassoferrato 221 n. 44  
 Baldo degli Ubaldi 222 n. 60

- Béatrice de Provence, reine consort de  
     Naples et de Sicile 25, 27  
 Bernard de Gordon 82, 83, 85  
 Berthold d'Henneberg, archevêque de  
     Mayence 152  
 Boniface VIII, pape 125  
 Brunswick, ducs de 150

### C

- Charlemagne 15, 43, 64, 65, 67, 68, 72,  
     73, 77, 78, 126, 133, 134, 143 n. 5  
 Charles IV de Luxembourg, empereur  
     germanique 17, 111, 153 n. 38, 154,  
     187-194, 197, 198  
 Charles V, roi de France 123, 124 n. 7,  
     126, 130, 131, 133-138  
 Charles VI, roi de France 137  
 Charles Quint, empereur germanique 9  
 Chrétien de Troyes 73 n. 22, 83, 90, 93  
 Christine de Pizan 21, 24 n. 14, 134, 138  
 Clément V, pape 125 n. 10  
 Constance, évêque de 149 n. 21

### D

- Dante Alighieri 213, 214  
 Dieric Bouts 180, 182  
 Diether d'Isenburg, archevêque de  
     Mayence 152, 154, 154 n. 43, 155, 155  
     n. 44, 156 n. 50, 157, 157 n. 55, 158

### E

- Eudes de Deuil 9  
 Évrart de Trémaugnon 122, 133, 134, 136

**F**

- Francesco da Barberino 23  
 Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, empereur germanique 219  
 Frédéric II, empereur germanique 144 n. 16  
 Frédéric II de Saxe, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151 n. 34  
 Frédéric III, empereur germanique 154  
 Frédéric de Brunswick-Lunebourg, prince de Lunebourg 150 n. 23  
 Frédéric le Pacifique, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151, n. 34

**G**

- Gautier Map 50, 52-54  
 Gerhard II, archevêque de Mayence 146  
 Gerlach, archevêque de Mayence 144 n. 11  
 Giorgio Vasari 165  
 Girart d'Amiens 89  
 Gleichen, comtes de 149-152  
 Grégoire I<sup>er</sup>, dit le Grand, pape 74 n. 24  
 Guibert de Nogent 8  
 Guigone de Salins 164  
 Guillaume Alecis 230  
 Guillaume d'Ockham 121 n. 1, 126-128  
 Guillaume de Saint-Pathus 81 n. 2  
 Grégoire IX, pape 134

**H**

- Hans Memling 171 n. 19, 175-180  
 Heinrich von Kirchberg 146 n. 19  
 Heinrich von Werl 174-177  
 Herbert 49, 50 n. 11  
 Hesse, landgrave de 152  
 Hugo van der Goes 165-171, 185  
 Huguccio de Pise 219 n. 31

- Hugues de Saint-Victor 204  
 Humbert de Romans 207

**I**

- Innocent III, pape 131  
 Isidore de Séville 8

**J**

- Jacques de Voragine 162  
 Jan Van Eyck 171-174, 183  
 Jean XXII, pape 127  
 Jean de Haute-Seille 49  
 Jean de Salisbury 134 n. 40  
 Jean Duns Scot 54 n. 29  
 Jean Golein 134  
 Jean Molinet 9  
 Jean Renart 91  
 Joris van der Paele 171-174

**K**

- Konrad Stolle 155 n. 46

**L**

- Lambert de Gleichen 143 n. 9  
 Louis IV de Bavière, empereur germanique 127  
 Louis IX, roi de France 134  
 Louis XII, roi de France 9

**M**

- Mahomet 8, 208  
 Marsile de Padoue 121 n. 1, 128  
 Marie de Hongrie, reine consort de Naples 25, 27, 28, 29 n. 30  
 Marguerite de Bourgogne, reine consort de Naples 25  
 Matteo Villani 21 n. 1, 30, 31  
 Mayence, archevêques de 141-144, 146, 149-152, 154-158

Maximilien d'Autriche, empereur  
germanique 9  
Mino di Simone da Siena 226  
Misnie, margrave de 151, 152

## N

Nestorius 205, 208-209  
Nicolas IV, pape 201  
Nicolas Rolin 164  
Nicole Oresme 121 n. 1, 124, 128, 130,  
132, 134-137

## O

Othon IV de Brunswick, roi consort de  
Naples 30

## P

Pétrarque 26 n. 17, 193, 197  
Piero di Pucciarello di Aiutamicrosto 225,  
226  
Pierre le Vénéralbe 42621  
Philippe IV, dit le Bel 125, 131 n. 27  
Philippe de Mézières 138  
Philippe de Novare 95  
Philippe de Rémy 86, 88  
Plutarque 58  
Portinari, famille 165  
Provence, comtes de (*voir* Anjou, dynastie)

## R

Raoul Ardent 54 n. 29  
Raoul de Presles 134  
Rhazès 83  
Riccoldo da Monte Croce 201-211  
Robert Campin 174-177  
Rogier van der Weyden 164-167, 180,  
181, 183-185  
Rois de Sicile (*voir* Anjou, dynastie)  
Ruysbroeck l'Admirable 185

## S

Sabran, Elzéar 28 n. 29  
Sabran, Delphine de 28 n. 29  
saint Anselme 205  
saint Antoine 165  
saint Augustin 8, 21  
saint Bonaventure 206  
saint Donatien 171-174  
saint Georges 171-180  
saint Jean 148, 157 n. 54  
saint Jean-Baptiste 164, 174-177, 180, 182  
saint Luc 183-185  
saint Martin 144, 144 n. 12, 146 n. 20  
saint Michel 164  
saint Pierre 126  
saint Sébastien 165  
saint Thomas 170, 206  
Sancia de Majorque 25, 27, 28  
Saxe, ducs de 150-152, 154, 158  
Schwartzbourg, comtes de 151, 152  
Sigismond de Luxembourg, roi de  
Hongrie 150 n. 27

## T

Thomas a Kempis 163  
Thomas de Bologne 135  
Thomas de Kent 58-59, 61  
Theoderich, prévôt d'Apolda 143 n. 9  
Theoderich, chancelier 143 n. 9  
Théodore 205  
Thuringe, landgrave de 152

## V

Valescus de Tarente 83  
Vincent de Beauvais 69 n. 18, 83

## W

Wettin, maison 149-151





## INDEX DES ŒUVRES MÉDIÉVALES

### A

- Al-Hawi* 83  
*Aliscans* 45 n. 47  
*Amadas et Ydoine* 83, 91  
*Ami et Amile* 12, 63-65, 68, 69, 71, 72  
*Anseïs de Carthage* 63-65, 67, 71, 72  
*Ascension au mont Ventoux (L)* 193  
*Aucassin et Nicolette* 230

### B

- Beatrix* 49-50 n. 10

### C

- Chanson d'Antioche* 51 n. 18  
*Chronique du Pseudo-Turpin* 67, 72  
*Chroniques abrégées* 69 n. 18  
*Cité de Dieu (La)* 8, 22 n. 4  
*Cléomadès* 87  
*Cligès* 73 n. 22, 93  
*Cronique associee* 63-78  
*Contra Legem Sarracenorum* 201

### D

- De nugis curialium* 50, 52-53  
*Defenseur de la paix* 130  
*Divine Comédie (La)* 213 n. 1  
*Disputatio inter militem et clericum* 125  
*Dolopathos sive De rege et septem sapientibus* 49-51  
*Diptyque de la Vierge au buisson de roses* 175-180

### E

- Ecce agnus dei* 180, 182  
*Elixo* 49-51  
*Époux Arnolfini (Les)* 174  
*Escoufle (L)* 91

### G

- Galien Restoré* 67  
*Girart de Vienne* 67  
*Guingamor* 51 n. 18  
*Gui de Nanteuil* 33  
*Guiron le Courtois* 85

### H

- Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste* 174-177

### I

- Imitation de Jésus Christ (L)* 163

### J

- Jehan et Blonde* 86, 88  
*Jourdain de Blayes* 65  
*Jugement dernier (polyptyque du)* 164-167

### L

- Lai de Graelent* 34 n. 3  
*Lamentation avec un homme en prière* 180, 181  
*Lancelot en prose* 16, 95-105  
*Légende dorée (La)* 162, 183  
*Lettres de la vieillesse* 26 n. 17

*Lettres familières (Les)* 197  
*Libellus ad nationes orientales* 201, 203,  
208-209  
*Liber peregrinationis* 201-211  
*Lilium Medicinae* 82, 83  
*Livre d'Artus (Le)* 52-54, 61  
*Livre de divinacions* 137  
*Livre de Éthiques* 135, 136 n. 43  
*Livre de Politiques d'Aristote* 124 n. 7,  
130 n. 23, 132, 135, 136 n. 42, 137  
*Livre des fais et bonnes moeurs du sage roy  
Charles V* 138  
*Livre des Trois vertus* 21, 23

244

**M** \_\_\_\_\_

*Meliacin* 87, 89  
*Milles et Amys* 63-78  
*Miracles de Saint Louis* 81 n. 2

**O** \_\_\_\_\_

*Octo Quaestiones de potestate papae* 126-  
127  
*Opus oxoniense* 54 n. 29

**P** \_\_\_\_\_

*Partenopeu de Blois* 89  
*Passetemps des deux Alecis freres (Le)* 230  
*Philonium* 83  
*Placides et Timeo* 229  
*Policraticus* 134 n. 40  
*Première Continuation du conte de  
Perceval* 51, 55-57, 61  
*Parise la duchesse* 33

**Q** \_\_\_\_\_

*Quatre Âges de l'homme (Les)* 95

**R** \_\_\_\_\_

*Reggimento e costumi di donna* 23  
*Remèdes Populaires* 82

*Roi de Sicile (Le)* 26  
*Roman d'Alexandre en prose* 58-61  
*Roman d'Alexandre ou le roman de toute  
chevalerie* 58-59, 61  
*Roman d'Eneas (Le)* 86  
*Roman de Dolopathos (Le)* 49-51

**S** \_\_\_\_\_

*Saint Luc dessinant la Vierge* 183-185  
*Somnium Viridarii* 121 n. 1, 137  
*Songe du Vergier (Le)* 121-139  
*Songe du Vieil pèlerin* 138  
*Speculum doctrinale* 83  
*Speculum historiale* 69 n. 18  
*Speculum universale* 54 n. 29  
*Summa Decreti* 219 n. 31  
*Summa quoniam homines* 54 n. 29

**T** \_\_\_\_\_

*Tractatus adversus nefandam haeresem sive  
sectam Sarracenorum* 8  
*Triptyque Moreel* 171 n. 19  
*Triptyque Portinari* 165-171, 185  
*Tristan de Nanteuil* 15, 33-45  
*Tristan en prose* 83, 86

**U** \_\_\_\_\_

*Vallée des Lis (La)* 163  
*Vierge au Chancelier Rolin (La)* 183  
*Vierge au chanoine van der Paele  
(La)* 171-174  
*Vies* 58 n. 44  
*Vita* 187-194, 197-198  
*Vita sanctorum Amecii et Amelii* 69 n. 18  
*Vite* 165  
*Yvain ou le Chevalier au Lion* 83, 90

## INDEX DES NOTIONS

### A

- Adultère 22 n. 5, 42, 44, 45, 49 n. 10, 55-60, 75,  
 Allégorie 10, 121, 123  
 Altérité 7-10, 15, 17, 33, 39, 40, 45-52, 60, 64 n. 4, 65, 202-204, 208, 211, 219, 230  
 Amant 15, 26, 34-41, 43, 63, 64, 69-72, 82, 87, 89, 229  
 Amitié 14, 38, 64 n. 4, 66, 68, 69, 150, 152, 156, 229  
 Animal 34, 37, 41, 44, 48-52, 55-60, 83, 98, 101, 183  
 Autobiographie 187-199, 229  
 Autorité 13, 16, 22, 24, 73, 81, 82, 84-88, 92, 93, 95, 98-100, 102, 104, 105, 112, 123, 124, 127, 128, 130, 132, 134, 137, 141-158, 193, 194, 206, 217, 224  
 Artien 136, 137  
 Astrologie 137, 138

### B

- Baptême 9, 34, 36, 37, 40, 44, 73, 191, 203 n. 11, 206  
 Bâtardise 42, 47 n. 2, 56, 57, 59, 60, 67  
*Beata stirps* 26, 26 n. 18, 28  
 Bible 42, 97 n. 7, 190  
 – Ancien Testament 30, 42, 131, 190  
 – Cantique des Cantiques 175  
 – Nouveau Testament 42, 180

### C

- Chanson de geste 15, 33-45, 63-78, 96  
 Chevalier 11, 16, 26, 36, 49, 51, 53 n. 25, 63, 64, 66, 69 n. 16, 85, 90, 91, 95-100, 103, 104, 121-139, 151, 155, 196  
 Chrétienté 8, 43-45, 129, 202  
 Chronique 9, 17, 26 n. 17, 27, 30, 31, 63-78, 149 n. 22, 155 n. 46, 187, 188, 194-199  
 Citoyenneté 17, 18, 116, 213-227  
 Clerc 16, 95, 121-125, 127, 128, 130, 134-137, 139  
 Compagnonnage 15, 34-38, 41, 43, 51, 63, 64, 66, 69, 71, 97, 101  
 Compilation 67, 68, 72, 78, 162  
 Complémentarité 15, 39, 40, 56, 123  
 Confession 43, 122, 193, 203 n. 11, 206  
 Conflit 27, 81, 87-89, 91, 92, 98, 112-115, 122, 125, 127, 144 n. 16, 149 n. 22, 216, 217  
 Conseiller 16, 105, 122, 135-138, 141, 144, 156, 229  
 Consors regni 29  
 Conversion 8, 30, 35, 37, 40, 42, 44, 45, 193, 198, 202, 206  
 Corps 16, 35, 37, 42, 52-54, 68, 75, 76, 82, 85, 92, 104, 121, 130, 131, 139, 165  
 Correspondance (épistolaire) 150-152  
 Couple 7-18, 21-31, 33-39, 65, 71, 72, 77, 229, 230  
 Cour 23, 25, 27, 28, 34-37, 39, 51, 95, 96, 101, 134, 135, 146, 188, 191

– Cour des marchands 109-119  
 Couronnement 22, 31, 75 n. 26, 127  
 n. 18, 128, 133  
 Courtoisie 7, 23, 36, 63 n. 1, 70, 83, 85,  
 88-92, 96  
 Crédit 16, 107-120, 225 n. 76  
 Croisade 8-9, 150 n. 27  
 Cycle 15, 45 n. 47, 65, 95, 96

## D

Débat 13, 53, 121, 122, 125, 127 n. 18,  
 130, 135, 196 n. 46, 204  
 Déguisement 34, 36, 41, 43 n. 40 et  
 n. 43, 59,  
 Désir 15, 37, 43 n. 43, 49, 50, 52, 60, 65,  
 70-75, 82, 93, 180  
 Déshonneur 64, 70, 73, 75  
 Désordre 14, 15, 42, 44, 45, 65, 73  
 Diable 8, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 60,  
 61  
 Dialectique 81, 204  
 Dialogue 7, 11, 15, 88-92, 103-105,  
 121-125, 137, 138, 188, 193, 229  
*Disputatio* 122, 123, 125, 138, 201,  
 203, 207, 210  
 Divin 17, 34, 37, 41, 44, 47, 52, 57-60,  
 64, 122, 124, 127, 129-133, 135,  
 137-139, 162, 165, 170, 174, 175, 180,  
 183, 185, 188-194, 198, 199, 213  
 Double 8, 9, 44, 64 n. 4, 65, 68, 72, 192  
 Dualité 11, 12, 47, 61, 122, 124, 137,  
 194, 198  
 Duo 12, 15, 63, 65-72, 78, 161, 164,  
 185, 226, 227  
 Dynastie 23-30, 126

**E**

Éducation 21, 23, 39-41, 44, 95-105,  
 191, 192, 195, 196  
 Émotion 86, 88-91, 195

Empereur 9, 16, 17, 43, 65, 67, 68, 111,  
 121, 122, 127, 128, 131-135, 142, 144  
 n. 16, 153-158, 188, 189, 192, 219  
 Enfant 23, 25, 27-29, 34, 38, 39, 48-52,  
 56, 60, 66, 67, 69, 95-105, 162, 171-180,  
 183-185, 191, 195-197, 206, 229  
 Entre-deux 12, 48, 52, 54, 59, 60  
 Étranger 8, 17, 111, 112, 116, 213-227,  
 230  
 Extranéité 18, 214, 219, 223, 226, 227

## F

Fée 48 n. 4, 49-52, 60  
 Femme 13, 15, 21, 23 n. 12, 27, 29, 30,  
 32, 36-40, 45, 47, 48, 52-54, 63-66,  
 71-73, 114, 115, 125, 162, 229, 230  
 Fiction 48, 61, 78, 221  
 Filiation 42, 162, 171, 185, 191  
 Fils 17, 34, 38, 40-45, 47 n. 2, 48-52,  
 55-60, 65-68, 95, 96, 102, 103, 113,  
 114, 137, 170, 187-199, 229  
 Folie 82, 83, 87, 91, 99

## G

Gémellité 15, 40, 41, 49, 229  
 Généalogie 25, 44, 64 n. 4, 65, 66, 68  
 Gouvernement 112 n. 16, 130, 133,  
 134 ; 136 ; 137, 143, 144, 146, 153,  
 156, 157, 193  
 – Bon gouvernement 49, 150 n. 25, 193,  
 216, 218, 226  
 Guerre 23 n. 12, 56 n. 38, 64, 68, 73,  
 77, 101, 128, 129, 150, 188, 192

## H

Hagiographie 42, 69, 97 n. 7, 133, 162  
 Hérésie 201-211  
 Héros 12, 15, 22, 26, 33, 38, 39, 42-44,  
 47, 52, 55-57, 59-61, 68, 71, 82-87, 91,  
 93, 95-100, 104  
 Homosexualité 45

Humeurs (théorie des) 82

## I

Identité 7, 15, 17, 26, 28, 33, 42, 43, 45, 54, 69 n. 16 et n. 18, 70, 91, 92, 94, 124, 131, 135, 155, 165, 171 n. 19, 196, 224, 229

Inceste 41, 42-45

Individu 11-18, 57, 74, 81-83, 87, 88, 93, 94, 97, 98, 100, 107, 115, 119, 131, 135, 138-139, 141, 161 n. 4, 171, 187, 188, 190, 193, 194, 195 n. 33, 197, 198, 222

*Intus et foris* 204, 211

## J

Justice 99, 107, 108, 112, 124, 129, 144, 149, 192, 223

## L

Lignage 26 n. 18, 33, 34, 42, 43, 45, 47, 58, 59, 66, 68, 98, 125, 126, 135

Livre de famille 187, 194, 229

Luxure 41, 104

## M

Magie 47, 55, 56, 59, 60, 101

Marchand 16, 34, 107-120, 149, 152, 153, 223-226

Mariage 9-10, 13-15, 22, 23 n. 12, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 40, 43 n. 40, 48 n. 5, 49, 53, 55, 63, 64, 69, 71-74, 83, 87, 207 n. 35, 230

– Endogamie 22, 44, 45

– Hiérogamie 47, 58-60

– Hypogamie 29

– Monogamie 124

– Polygamie 69

Médecin 82-88, 92, 93, 210, 229

Médiation 16, 17, 24, 42-45, 81-94, 161-185, 193, 216

Mélancolie 16, 81-94

Mère 9, 22, 23, 25, 43, 47, 49-51, 56, 58, 60, 64 n. 4, 66, 95, 100, 101, 104, 170, 183

Merveille 49-51, 61

Métamorphose 37, 38, 40-42, 43 n. 43, 45, 48-51, 55, 59, 61, 101

Métier 112-115, 118, 196, 224

Mission 17, 201-211

Monarchie 25, 31, 132

Monstre 34, 50, 52-54, 56 n. 34, 61, 157, 202, 230

Motif (littéraire) 44, 45, 47, 48, 56, 59, 60, 64, 65, 68-72, 175

Mythe 15, 26, 27, 45, 47, 57-61, 134

## N

Noblesse 21, 68, 76, 77, 84, 95-98, 103, 105, 125, 126, 155, 161, 213, 222

Norme 7, 11, 14-18, 24, 29, 32, 47-49, 61, 65, 73, 81, 84, 88, 93, 105, 107, 144, 213, 214, 226

## O

Ordre 13, 15, 18, 44, 45, 52, 57, 60, 63, 77, 93, 126, 129, 190, 191, 199

## P

Paganisme 34, 39-41, 44, 45, 57, 97 n. 7, 138

Paix 9, 21, 22, 23 n. 12, 71, 72, 77, 123, 129, 150, 156-158, 192, 216

Pape 8, 16, 28 n. 29, 31, 121 n. 1, 122, 125-131, 134, 138, 139, 154, 156, 201-203, 209

Parenté 14, 41, 45, 189, 191 n. 14

Parole 72-78, 88-90, 100, 102, 119, 123, 124, 202, 206, 207

Passion 73, 81, 82, 87, 94, 105

Patron (saint patron) 11, 17, 146 n. 20, 161-185, 229

- Péché 42, 43, 48, 69, 74, 129, 131, 191, 206
- Peinture 17, 161-185, 196, 229
- Père 17, 28 n. 28, 34, 42, 43, 45, 49 n. 5, 51, 52, 55-61, 64, 66, 68, 71-76, 95, 96, 101, 102, 110 n. 10, 133, 187-199, 229
- Philosophe 136, 137
- Piété 23, 24, 26, 28, 29, 161-185, 192-194, 204-207, 209
- Portrait 9, 83, 97, 98, 143-146, 161, 183, 187, 190-197
- Prédication 17, 104 n. 36, 180, 104 n. 36, 201-211
- Prose 63-78
- R** \_\_\_\_\_
- Réécriture 65, 67 n. 11, 78, 133
- Rein 14, 15, 21-25, 27-32, 49 n. 5, 50 n. 10, 55, 59, 60, 71, 101, 123, 124
- Religion 23, 37, 40, 41, 45, 87, 88, 129, 149, 161-185, 192, 201-211, 229, 230
- Roi 9, 12, 16, 22-31, 34, 51, 55-60, 64, 67 n. 11, 72-77, 81, 87, 99, 100, 121, 122, 124, 126-139, 188-194, 229
- S** \_\_\_\_\_
- Sacre 22, 27, 28, 127
- Sarrasin 39, 41, 44, 45, 64, 67 n. 11, 68, 71-73, 77, 207, 230
- Séduction 15, 48, 54, 63-65, 68-70, 72, 74, 78
- Seigneur 11, 16, 17, 21, 26, 31, 63, 64, 77, 103, 126, 129, 131-133, 137, 141-158, 225
- Serment 70, 77, 144, 146 n. 19, 149, 217-218, 221, 224
- Sexe 15, 33, 40-41, 43 n. 43, 44, 45, 53 n. 27, 69-71
- Songe 38, 48, 58, 59, 121-139
- Souveraineté 16, 56, 127, 128, 130-133, 141 n. 1, 155, 156, 209, 218
- Spirituel 14, 15, 36, 42, 44, 68, 92, 122-125, 127-131, 139, 144, 146, 154-156, 162, 163, 175, 180, 183, 188, 189, 191-194, 198, 199
- Sujétion 23, 24, 32, 77, 111, 120, 129, 141-148, 151, 154-158, 194
- T** \_\_\_\_\_
- Temporel 8, 122-125, 127-130, 133, 139, 164, 205
- Transgression 14, 15, 52, 53, 57, 65, 69, 71
- Translatio* 134
- Transmission 15, 65-68, 77, 78, 198
- Transsexualité 45
- U** \_\_\_\_\_
- Unité 7, 11, 13, 16, 25, 33, 44, 165, 171, 175, 185, 190 n. 13, 203, 206
- V** \_\_\_\_\_
- Vassalité 11, 14, 63, 64, 75, 77, 100, 102-104, 151
- Vengeance 7, 57, 64, 72
- Vertu 35, 49, 104, 125-127, 188, 191, 192
- Vierge Marie 40 n. 31, 41, 162-164, 171-180, 183-185
- Viol 34-35, 71
- Violence 9, 10, 49, 52 n. 22, 85-86, 98, 99, 108, 109, 217

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Jean-Marie Moeglin .....	7

Introduction	
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy, Laëtitia Tabard .....	11

### PREMIÈRE PARTIE NORMES, CRISES ET TRANSGRESSIONS DU COUPLE CONJUGAL

« <i>Se.lla moglie arà il principato, diventerà contraria al suo marito</i> » : l'évolution du couple royal dans la Naples angevine (xiv <sup>e</sup> siècle)	
Sarah Vandamme .....	21
Entre le même et l'autre et au-delà des genres : la relation de Tristan et Blanchandin(e) dans <i>Tristan de Nanteuil</i>	
Chloé Chalumeau .....	33
Relations en marge et générations obscures : de quelques unions entre deux mondes	
Émilie Deschellette .....	47
Couplage de textes, fluctuations de couples dans <i>Milles et Amys</i> et la <i>Cronique associee</i> dite « de Charlemaine tres louable et Anseïs icy couplee »	
Magali Cheynet .....	63

### DEUXIÈME PARTIE FORMER UN DUO : LE LIEN SOCIAL ET POLITIQUE

Le patient et celui qui le guérit, ou le patient face à celui qui le guérit ? Mélancolie et médiation dans les textes littéraires des XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles	
Pierre Levron .....	81
« Endroit de moi n'ai je plus cure de maistre ». La relation maître/élève dans les <i>Enfances du Lancelot en prose</i>	
Isabelle Coumert .....	95

Relations de crédit et relations de travail : le face-à-face entre marchands et artisans à Lucques à la fin du Moyen Âge Diane Chamboduc de Saint Pulgent .....	107
<i>Le Songe du Vergier</i> , miroir déformant. Face-à-face politiques dans la philosophie de la fin du XIV <sup>e</sup> siècle Sophie Serra .....	121
La main invisible du seigneur ? Erfurt et les archevêques de Mayence à la fin du Moyen Âge Morwenna Coquelin .....	141

TROISIÈME PARTIE  
DU COUPLE AU DOUBLE :  
ENTRE AMBIVALENCE ET PENSÉE  
DE LA DIFFÉRENCE

250

Dévoit et saint patron : leurs relations dans la peinture des anciens Pays-Bas (XV <sup>e</sup> siècle) Delphine Rabier .....	161
Écriture autobiographique et relation fils-père dans la <i>Vita</i> de Charles IV et la chronique familiale d'Albrecht Dürer Aude-Marie Certin .....	187
Le missionnaire et l'hérétique : l'exemple de la mission de Riccoldo da Monte Croce auprès des nestoriens et des jacobites Camille Rouxpetel .....	201
Pour qui est-on étranger ? Normes et réalités de la distinction <i>forestieri / cittadini</i> dans les communes italiennes (XII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècle) Cédric Quartier .....	213
Conclusion Jacqueline Cerquiglini-Toulet .....	229
Orientation bibliographique .....	231
Liste des contributeurs .....	237
Index des noms de personnes .....	239
Index des œuvres médiévales .....	243
Index des notions .....	245
Table des matières .....	249